L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 19 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 26 octobre 1944

Lettre d'Ottawa

TOUT INDIQUE QUE LE CONTROLE DES PRIX ET DES SALAIRES CONTINUERA APRES LA GUERRE

Ce qu'en pense M. Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.—M. Bracken suggère un plan pour garantir des prix raisonnables au cultivateur.—Le gouvernement socialiste tient sa première session.—M. Drew a fini par se taire.

Ottawa.—Après le discours que M. Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, vient de prononcer devant les membres du Congrès canadien du Travail réunis en congrès à Québec, il est permis de se demander jusqu'à quel point le gouvernement canadien entend continuer le contrôle des prix après la guerre.

Jusqu'à présent, chaque fois qu'il a touché au sujet des contrôles de guerre, M. Gordon avait déclaré qu'on les ferait disparaître avec le retour de la paix. Cette réponse était passablement vague. Le président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre a précisé sa pensée à Québec. Il déclare maintenant que l'embauchage total au cours de la période de transition, qui se glissera entre les années de guerre et la période de paix, était intimement lié au plafonnement des prix. Conséquemment, les travailleurs, autrefois intéressés à la ligne de conduite du plafond des prix, à titre de l'un des consommateurs les plus importants de la communauté canadienne, sont maintenant spécialement intéressés à un contrôle efficace des prix comme fondement du succès de toute politique relative à la construction.

Si ces paroles du président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre trahissent les projets du gouvernement canadien, on peut prévoir que celui-ci maintiendra sa politique de plafonnement des prix durant la transition de l'économie de guerre à l'économie de paix. S'il juge que la politique du contrôle des prix est essentielle à tout plan de reconstruction, il s'ensuit qu'il devra également maintenir le contrôle des salaires, parce qu'on ne peut pas efficacement contrôler les prix sans contrôler les salaires.

La déclaration de M. Gordon laisse entendre que le gouvernement canadien est décidé à maintenir sa présente politique des prix et des salaires durant la période de transition d'après-guerre.

Logiquement, d'après les paroles du président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, cette politique serait pour rester indéfiniment. M. Gordon, en effet, a soutenu que l'embauchage total était intimement lié à tout plan de reconstruction. Or, le potentiel de main-d'oeuvre au Canada, une fois la guerre terminée, dépassera de 1,000,000 la main-d'oeuvre employée au cours des années d'avant-guerre. Si le gouvernement canadien maintient ce double contrôle, tant que nous n'aurons pas atteint l'embauchage total, la période de transition d'après guerre risque de se prolonger indéfiniment.

Nous nous en allons, pour l'après-guerre, vers une politique d'économie dirigée. Il n'y a aucun doute à entretenir à ce sujet.

PLAN AGRICOLE DE M. BRACKEN

Même si le Parti conservateur progressiste arrivait au pouvoir, nous aurions une économie dirigée. Nous en avons la preuve dans le plan que, cette semaine, M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, proposait pour assurer en permanence des prix garantis aux cultivateurs pour leurs produits.

M. Bracken n'aime pas la législation de M. King relativement à la fixation des prix agricoles pour la période de transition d'après-guerre. Il prétend que cette loi est insuffisante et impratique. Elle est limitée d'abord à la période de transition d'après-guerre et est imprécise quant à la base sur laquelle on se fondera pour déterminer le niveau des prix qu'on maintiendra.

Selon le leader national du Parti conservateur progressiste, jamais les cultivateurs au Canada, même en temps normal, n'ont eu une juste rémunération pour leur travail. Ils achètent sur un marché protégé, à des prix relativement élevés, et ils vendent, à des prix généralement bas, sur un marché libre-échangiste. Le passé prouve que ce régime n'a pas été juste pour les cultivateurs. Tout indique qu'il ne le sera jamais. M. Bracken, au contraire, veut assurer, en permanence, par la loi, une part raisonnable et proportionnée du revenu national aux cultivateurs, en garantissant les prix des produits agricoles. Si, une année, le revenu national est plus petit, la part des cultivateurs sera moindre, mais si, l'année suivante, le revenu national est plus grand, la part des cultivateurs sera plus élevée. Ce sera au gouvernement canadien de verser toute différence entre le prix reçu par le cultivateur et le prix à lui garanti.

D'après M. Bracken, le plan s'appliquerait, au début, seulement aux produits agricoles les plus importants, mais il serait étendu ensuite, aussi rapidement que possible, à tous les produits de l'agriculture, aux autres vivres, même au poisson.

Le mécanisme de l'administration de ce plan est simple, continua le leader du Parti conservateur progressiste. Le prix garanti sera calculé par un conseil économique de caractère non-politique, comprenant des statisticiens, des économistes, des représentants de la classe ouvrière, de l'agriculture et des consommateurs, et sera basé sur les meilleurs renseignements que le gouvernement pourra obtenir. Naturellement, les prix seront déterminés avant la période de production.

Quoiqu'il ne puisse pas dire exactement quels prix en détail ce plan assurerait aux cultivateurs, M. Bracken a affirmé que son projet donnerait aux cultivateurs des prix beaucoup plus élevés que ceux qu'ils reçurent en temps de paix et plus hauts que la plupart de ceux qu'ils obtiennent en ce moment. D'après lui, ce plan augmentera les prix agricoles et le revenu des cultivateurs, de 20% au moins.

Le leader du Parti conservateur progressiste voit de nombreux avantages dans son plan. Celui-ci rendrait justice à la classe agricole, en la rémunérant convenablement pour son travail. Il protégerait le public contre la rareté des produits agricoles et contre les prix trop élevés.

NOMINATIONS ET VACANCES

Après avoir choisi les ministres des ses trois nouveaux ministères, dont nous avons parlé la semaine dernière, le gouvernement King continue ses nominations. Il annonçait, cette semaine, celles de deux nouveaux sous-ministres. M. R.-A.-C. Henry, de Montréal, président de la Commission du transport aérien, devient sous-ministre du nouveau ministère de la reconstruction, et M. Walter-S. Woods, d'Ottawa, assistant sous-ministre de l'ancien ministère des Pensions et de la Santé nationale, remplira le poste de sous-ministre du nouveau ministère des Affaires des vétérans.

Le nombre des ministres augmente, de même que celui des sous-ministres, mais la part des Canadiens de langue française demeure inchangée. Le gouvernement King compte maintenant vingt-et-un ministères et vingt ministres, si notre calcul est exact. Or les Canadiens de langue française n'ont que cinq ministres: MM. St-Laurent, Bertrand, Michaud, Laflèche et Four-

(Suite à la page cinq)

Autour du 7eme emprunt

On a commencé à vous solliciter pour l'Achat d'Obligations de la Victoire. Rien ne sert de dire qu'au point de vue économie, les obligations de la Victoire sont un bon placement.

Sudbury possède son équipe canadienne-française pour recueillir vos prêts. Son quota a été fixé à $100,000. Si vous achetez des obligations, pourquoi ne pas le faire de cette équipe? Seule, l'argent qu'ils recueillent est créditée comme part des canadiens-français dans cet emprunt. Voici les noms de ceux qui composent cette équipe: MM. M. Collin (capitaine), O.J. Godin, Paul Paquette, Lucien Renault, Lucien Lacasse, Roméo Dignard, René Fredette et Valerio St-Germain.

Voici une liste de quelques équipes dans le district:

McKim: H. Michaud, E.-H. Vaillancourt, D. Legris.

Chelmsford: Président Honoraire, Mgr. Côté.

Vendeurs: H.-J. Gratton, W. Montpellier, Mme R. Gervais, Adrien Joliat, tous de Chelmsford et Mme Jean Jennings, de Larchwood.

Skead-Burwash: Président Honoraire, Rév. Père Filiatrault.

Vendeurs: C.-H. Bisaillon, Blezard Valley, Jules Ross, Hanmer, M.-B. McFarlane, Skead, P. MacLachlan.

Warren, St-Charles:

Noëlville: Président: Rév. Père L. Séguin.

Vendeurs: Joseph Bourré, Alban, J.-G. Armstrong, Warren, Mme C. T.R. Crampton, Warren, Emile Dupuis, Noëlville, Joseph Guérin, Noëlville, Rév. Père L. Séguin, St-Charles, Mme Ruth Shaw, Markstay, Mme Eleanor Spaull, Warren, Louis Vaillancourt, Noëlville.

Espanola-Massey:

Vendeurs: Henri Fournier, Espanola, G. Castonguay, Espanola, F. Vincent, Espanola, Bert Houle, Massey.

Population juvénile

Sudbury avec une population de 36 mille, 724 âmes; compte 8 mille 600 juvéniles — des enfants entre les âges de 5 et 18 ans. Ceci représente 23 pour cent de la population de la ville. Le quartier Ryan compte le plus d'enfants — 3 mille 840. Le quartier Fournier suit de près avec 3 mille 759. Et le quartier McCormick vient en dernier lieu avec mille un.

Funérailles de Mlle L. Bouffard

Lundi à neuf heures, en l'église Ste-Anne, eurent lieu les funérailles de Mlle Lucille Bouffard, décédée à la demeure de ses parents le 20 octobre. Elle naquit à Noëlville, et n'était âgée que de 15 ans et 7 mois. Lucille mourait à la suite d'une longue maladie.

Outre ses parents, M. et Mme Stanislas Bouffard, de 182 rue Verchères, elle laisse aussi neuf soeurs: Lina (Mme J. Porlier) de Bigwood; Edna (Mme A. Boulard,) de River Valley; Léona (Mme F. Boulard) de River Valley; Aline (Mme Patrick Perron), rue St-Laurent, Sudbury; Elise (Mme Labrosse) de Lagacé Lane, Sudbury; Emma (Mme Jean Aubin) de Markstay; Berthe (Mme Alex Roy), de la rue Verchères; Lilianne et Albina à la maison. Quatre frères: Louis, à la maison: Arthur, de Rouyn Qué.; Omer, de la rue Xavier et Henri de Levack.

Etaient de passage chez M. et Mme Stanislas Bouffard, lors de ces funérailles: M. et Mme Henri Poitras, M. Albert Bouffard, Mlles Simone, Jeanne, Cordelias, et Irène Bouffard, et Mme Delphis Bouffard, tous de Verner.

A la famille Bouffard, L'Ami du Peuple offre ses vives sympathies.

Résolutions du congrès

Voici la liste des résolutions adoptées au Congrès de l'Association Canadienne-française d'Education. Nous demandons à nos lecteurs de lire attentivement ce texte pour se renseigner sur ce que fait leur association. La semaine prochaine nous publierons les noms de ceux qui font partie du nouveau conseil de l'Association.

Expressions de reconnaissance

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario est touchée de la nombreuse délégation du Comité de la Survivance française à son 10e Congrès.

Elle désire exprimer à son distingué président, à ses membres et aux groupes français qu'ils représentent sa vive gratitude en même temps que l'assurance de son entière adhésion à l'oeuvre du Comité de la Survivance française.

Au Clergé

Le Congrès des pères de famille canadiens-français d'Ontario témoigne à leurs Excellences Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques canadiens-français de la province, au clergé régulier et séculier de langue française sa respectueuse reconnaissance pour les directives et l'appui généreux et constant qu'ils ont accordés aux congressistes au cours de délibérations et à l'Association dans l'accomplissement de ses oeuvres.

Aux RR. Pères Oblats

Le Congrès témoigne sa vive reconnaissance à la Congrégation des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée,

1o—pour avoir mis à son usage la chapelle de l'Université d'Ottawa pour les deux messes du Congrès;

2o—pour sa générosité constante envers l'Association en lui fournissant, en permanence, un religieux dont les précieux services, au secrétariat, sont inappréciables.

A la presse française

Les pères de familles canadiens français d'Ontario, réunis en congrès, offrent l'expression de leur sincère reconnaissance à la presse franaçise, tant de l'Ontario que des autres provinces, pour la généreuse, constante et loyale collaboration nationale, tous particulièrement à nos journaux quotidiens et hebdomadaires, Le Droit, La Feuille d'Erable, Le Moniteur, et l'Ami du Peuple; ils expriment le voeu que tous les Canadiens français de l'Ontario les encouragent par leurs abonnements et leurs annonces.

Aux officiers de l'Association

Qu'il soit résolu que les pères de famille canadiens-français d'Ontario, réunis en congrès, appréciant le dévouement inlassable des officiers de l'Association sortant de charge et leurs dévoués auxiliaires, leur expriment leur profonde reconnaissance.

Que le Comité régional de Sudbury donne un vote de confiance à l'Exécutif de l'Association et le félicite du travail qu'il a accompli depuis le dernier congrès

A ceux qui ont présenté des travaux

Il est résolu qu'un vote de remerciements soit adressé à toutes les personnes qui ont présenté des travaux à ce congrès, y compris les prédicateurs, et que l'Exécutif fasse en sorte que les principaux travaux soient imprimés et diffusés.

FINANCES

Recommandations

Le Comité des finances a fait les recommandations suivantes:

1o—Que les Comités régionaux fassent les démarches nécessaires afin de s'assurer que toutes les paroisses contenues dans leur région prennent part à la souscription annuelle de l'Association.

2o—Que le Comité régional s'assure également que chaque école bilingue de sa région souscrive au Son de l'Ecole;

3o—Que l'Association fasse une étude afin de trouver le meilleur moyen d'entrevoir nos compatriotes les plus fortunés et nos institutions financières afin de les inciter à verser des dons ou des sommes pour former des bourses scolaires.

CAISSES POPULAIRES

IL EST RESOLU que l'Association d'Education d'Ontario lance une grande campagne d'étude coopérative en notre province en vue de la fondation de caisses populaires, mutuelles et autres coopératives dans tous les centres canadiens-français.

AGRICULTURE

IL EST RESOLU

1—que des démarches soient faites pour qu'un directeur adjoint de l'enseignement agricole soit nommé sans délai.

2—que l'agriculture devienne matière obligatoire à l'Ecole Normale;

3—que l'on réorganise des cours d'été en agriculture pour permettre aux institutrices actuelles de se qualifier en cette section;

4 que le Département de l'Education exige qu'un enseignement agricole raisonné soit donné dans toutes les écoles rurales;

5—que les octrois pour écoles secondaires soient augmentés de façon substantielle afin d'encourager la fondation de telles écoles partout où le besoin s'en fait sentir.

PROBLEMES SCOLAIRES

ATTENDU que les écoles séparées font partie intégrante du système d'écoles publiques de la province;

ATTENDU que sous l'empire de la loi actuelle, les impôts fonciers payés par les compagnies d'utilité publique et à fonds social sont détournés des écoles séparées pour en faire bénéficier les écoles publiques;

ATTENDU que comme résultat de cette situation injuste, les écoles séparées sont dans une situation financière alarmante;

ATTENDU que l'article 47 de l'Acte des écoles séparées se rapportant à la répartition des octrois scolaires n'a pas été amendé depuis 1886 et, de ce fait, est devenue inopérante;

Nous, les pères de familles canadiens-français en congrès, appuyons les négociations et les démarches du Conseil Ontarien de l'Education Catholique auprès du Gouvernement d'Ontario en vue de rectifier cette situation.

D'autres résolutions ont été adoptées relativement aux octrois des cinquièmes cours, au point de vue financier et pédagogique, à la fusion des commissions d'écoles publiques ou séparées, et aux avantages et aux désavantages, au point de vue scolaire, d'une nouvelle loi municipale pour les districts non organisés de l'Ontario.

EDUCATION NATIONALE

IL EST PROPOSE ET RESOLU QUE

1—Le Congrès demande à l'Association c.-f. d'Education d'Ontario de faire des représentations aux autorités compétentes que l'enseignement de l'histoire du Canada soit intensifié durant toute la scolarité, et que cet enseignement soit à donner une véritable éducation nationale à l'élève.

2— Les programmes devront comporter une part plus large à cet enseignement;

3—qu'un manuel d'histoire du Canada, en français, soit préparé pour nos écoles primaires.

COMITE DE VIGILANCE

IL EST RESOLU QUE l'Exécutif désigne un comité permanent formé des députés provinciaux et de juristes dans le but d'étudier chaque année toutes les législation nouvelles ou projets de nature à affecter les droits des FRANCO-ONTARIENS.

CONGRES REGIONAUX

IL EST RESOLU que l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario tienne dans l'Ontario Nord, d'ici à un an, de concert avec les sociétés affiliées un congrès régional et, en temps et lieu dans les autres endroits de la province.

L'arbre japonais gingko, qui devient de plus en plus un ornement aux Etats-Unis, n'a aucune maladie connue ou insectes qui l'attaquent.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

La beauté ne fait pas le bonheur

Certaines gens viennent sur la terre pour accomplir une mission. Ils y sont prêts, même au prix de leur bonheur. D'autres ne désirent qu'une chose: être heureux.

Il est assez étrange, en effet, que le bonheur soit souvent le lot des gens que rien ne désigne spécialement à l'attention. Est-il un meilleur moyen d'écarter l'envie des personnes brillamment douées? Chacun, regardant autour de soi, parmi ses amis et connaissances, se rendra compte de la vérité de cette assertion.

On rétorquera peut-être que la véritable modestie n'est pas le fait des gens de grand talent, non plus que des jolies femmes. Les uns et les autres trouvent que le monde doit être à leurs pieds et c'est là une prétention qui attire certaines dévotions mais en éloigne beaucoup d'autres.

Beaucoup de jolies femmes se conduisent comme le héron de La Fontaine. Après avoir repoussé une carpe, elles acceptent un limaçon et le plat leur paraissant médiocre, il est bien rare qu'elles ne s'en prennent pas à la pauvre bestiole dont elles se contentent faute de mieux.

La beauté d'une femme la détourne souvent de cultiver d'autres dons qui lui eussent, plus sûrement que son apparence physique, valu bonheur et succès. Les femmes qui ont exercé une influence soit par leurs oeuvres, soit par les sentiments qu'elles ont su inspirer sont rarement de très jolies femmes.

Et puis la vieillesse est chez celles-ci une véritable tragédie. Les autres, échappant à l'angoisse de voir leur beauté se défleurir, prennent souvent avec l'âge une harmonie de traits, une expression heureuse et dense, qui fait transparaître la richesse de leur âme et leur donne un charme que ne possèdent jamais les anciennes jolies femmes.

Courrier de Lysette

D.—Je me suis laissée entraîner sur une pente dangereuse. Je n'ai rien fait d'irréparable mais j'ai honte de moi-même et je suis attristée. Il me semble que je ne pourrai plus chasser cette impression de ma déchance. Je me croyais forte contre l'épreuve et j'ai été imprudente. Croyez-vous que je puisse espérer qu'un jour je reprendrai confiance en la vie et en moi-même, et que je pourrai fonder un foyer?—JE PLEURE SOUVENT.

R.—Votre repentir et la honte que vous éprouvez de la faute que vous avez commise sont la meilleure garantie de votre rachat. Vous savez maintenant qu'on ne s'expose pas en vain et que la nature humaine est fragile et faible; et que la paix de la conscience vaut la peine qu'on se surveille et qu'on vive honnêtement. N'oubliez pas cette faute trop vite afin que son souvenir soit salutaire et vous éloigne à l'avenir de toute occasion d'imprudence et de déchéance. La confiance en vous-même reviendra, vous envisagerez la vie sérieusement en vous préparant à fonder un foyer sur des bases solides: le respect de soi-même et de tous les engagements que vous contracterez en vous mariant.

D.—J'ai 21 ans et, depuis un an et demi, je fréquente une jeune fille de 19 ans. Elle m'aime beaucoup et je l'aime bien aussi mais j'essaie en vain de l'aimer davantage. C'est une très bonne fille, pieuse et travaillante, et je ne lui refuse rien de crainte de la chagriner. Je connais une autre jeune fille qui me plairait davantage. Croyez-vous que je ferais mieux de rompre avec celle que je fréquente pour me rapprocher de l'autre? Je ne voudrais pas faire perdre le temps de cette dernière. J.T.

R.—Puisque vos efforts pour aimer davantage votre présente amie ont été vains, il est inutile de continuer ces relations qui d'un jour à l'autre se compliqueront. Votre complaisance vous conduira peut-être jusqu'au mariage et alors ni vous ni votre femme ne serez heureux. Mettez-y tous les ménagements voulus et expliquez-vous avec votre amie. Ne faites pas l'erreur, après plus d'un an de fréquentation, de la quitter sans lui donner d'explications. Le rôle que vous avez joué près d'elle et l'affection que vous lui avez inspirée exigent que vous agissiez avec délicatesse.

D.—Je me marierai en novembre. Je porterai une robe longue et un boléro de fourrure. Dois-je enlever mon boléro pendant la messe ou en entrant à l'église?—Que pourrions-nous servir à un déjeuner froid sans constituer de grands frais? — FUTURE EPOUSE.

R.—Vous pouvez à volonté garder ou enlever votre boléro pour la messe. Cependant, si vous l'enlevez, il faudra le faire avant la messe. Un déjeuner froid se compose de sandwiches, petits pains, salades de viandes froides et légumes, gâteaux et crèmes. On sert habituellement du vin et du café. Si vous trouvez que le vin entraîne trop de frais, supprimez-le. On compte qu'une livre de café peut faire cinquante tasses de café.

D.—Je viens de me faire donner une ondulation indéfrisable et le coiffeur a éclairci mes cheveux, qui étaient très abondants, avec des ciseaux dentelés. On dit que mes cheveux ne repousseront pas ou seront moins beaux qu'avant. Est-ce vrai?—MILLE MERCIS.

R.—Je ne crois pas que vos cheveux deviennent moins beaux parce qu'ils ont été coupés et éclaircis. Les méthodes employées maintenant sont éprouvées et habituellement elles ne gâtent nullement la chevelure.

D.—Une bague, trop petite pour l'annulaire de la main droite peut elle se porter à l'auriculaire.—MERCI.

R.—Certainement.

LYSETTE

On prend vite moralement de ses habits. — Joubert.

Un peuple qui ne s'occupe pas de littérature est un peuple d'idiots. — Claude-Henri Grignon.

Le désoeuvrement inspire un dégoût profond de toutes choses. — Lacordaire.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir. —J. de Maistre.

Bons desserts avec les pommes

Que vous demeuriez à proximité du marché ou, que devant vos fenêtres s'étende un magnifique verger aux arbres chargés de fruits, vous aurez constaté que les pommes sont abondantes cette année et plus appétissantes que jamais. Pêches et poires ont eu une vogue trop courte et déjà finie. Les pommes ont cet avantage de se conserver tout l'hiver avec les précautions nécessaires. Aussi, la ménagère qui peut apprêter ce fruit de manières différentes trouvera à sa table des éléments nutritifs de plus et fera plaisir à tout le monde en leur offrant un dessert savoureux, d'apparence toujours nouvelle.

Les recettes qui suivent, fournies par la Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, peuvent être ajoutées à votre livre de recettes.

POMMES A LA MENTHE

6 pommes de grosseur moyenne
6 c. à tb. de fromage râpé
¼ tasse de sucre
essence de menthe
½ tasse d'eau

Laver les pommes et enlever les coeurs. Déposer dans une casserole. Mélanger le fromage, le sucre et ajouter trois ou quatre gouttes d'essence de menthe. Remplir le centre des pommes avec ce mélange. Verser l'eau dans la casserole et cuire à four modéré (375°F) jusqu'à ce que les pommes soient tendres, environ 20 minutes. Servir chaud. Pour six personnes.

POMMES ET OIGNONS EN CASSEROLE

6 pommes de grosseur moyenne
6 oignons de grosseur moyenne
8 tranches de bacon
¾ tasse de jus de tomate
½ c. à thé de sel
1 tasse de miettes de pain

Peler les oignons et les couper en tranches. Peler les pommes, enlever les coeurs et les trancher aussi. Couper le bacon en petits morceaux. Le faire frire et l'enlever de la poêle. Faire rôtir les miettes de pain dans une cuillérée à thé de graisse de bacon. Graisser un plat allant au four; y disposer les pommes, les oignons et le bacon en couches alternatives. Ajouter le jus de tomates. Déposer les miettes de pain rôties sur le dessus. Recouvrir et cuire à four modéré (375°F) pendant environ 30 minutes. Enlever le couvercle et cuire encore 15 minutes de plus. Pour six personnes.

CHARLOTTE DE POMMES

Environ 6 tranches de pain
6 petites pommes
¼ tasse de sucre

Doubler l'intérieur de chaque petit moule à muffins avec une tranche de pain. Laver les pommes et enlever le coeur. En déposer une sur chaque tranche de pain. Soupoudrer de sucre. On peut ajouter un peu de muscade ou de cannelle si l'on désire. Cuire à four modéré (350°F) jusqu'à ce que les pommes soient tendres, environ 20 minutes. Pour servir, renverser sur l'assiette et recouvrir d'une sauce chaude à la vanille ou d'un peu de crème. Pour six personnes.

PAIN AUX POMMES

2 tasses de farine ordinaire tamisée
¼ c. à thé de sel
1 c. à thé de soda à pâte
1 c. à thé de poudre à pâte
1/3 tasse de gras doux
½ tasse de sucre
1 tasse de pommes hachées ou râpées, non pelées
½ tasse de germes de blé
¾ tasse de lait sûr

Tamiser ensemble la farine, le sel, la poudre à pâte et le soda. Crémer ensemble le gras et le sucre. Ajouter les pommes et les germes de blé. Incorporer graduellement alternativement les ingrédients secs et le lait sûr. Cuire dans une casserole à pain de 4½" x 10" dans un four modéré (375°F) pendant environ 45 minutes.

POUDING AU FOUR

4 grosses pommes
2 tasses de farine à pâtisserie tamisée ou
1¾ tasses de farine ordinaire
½ c. à thé de sel
2 c. à thé de poudre à pâte
½ tasse de sucre
2 c. à tb. de graisse
1 oeuf bien battu
¾ tasse de lait

Laver et peler les pommes. Couper en tranches minces et déposer dans une casserole profonde. Tamiser ensemble la farine, le sel, la poudre à pâte et le sucre. Y incorporer la graisse au moyen de deux couteaux. Combiner l'oeuf bien battu avec le lait et ajouter à la farine. Battre rapidement pour faire une pâte molle. En recouvrir les pommes. (La casserole ne devrait pas être plus qu'aux deux tiers.) Cuire à four modéré (350°F) pendant 50 minutes. Pour six à huit personnes. Si les pommes sont sûres, les saupoudrer d'un peu de sucre avant de les recouvrir de pâte.

Soins de beauté

Nous sommes passées presque du jour au lendemain, des chaleurs torrides de l'été au temps humide et froid de l'automne. Ces brusques changements de la température exercent on le devine, une action néfaste sur la peau... surtout, en vue du fait que nous sommes mal préparées pour la saison froide, ayant encore la peau couverte de la couche de bronze que nous nous sommes données tant de mal à acquérir au cours des vacances... sans parler des rousselures dont certaines cousines sont moins fières.

Il importe de faire l'inventaire de son visage d'après-vacances pour y constater les ravages qu'y a fait le grand air et surtout le vent, sans quoi, on risque fort d'avoir mauvaise mine lors des veillées et sauteries d'automne.

Prenez votre miroir, placez-vous en face à la fenêtre de façon à ce que votre visage soit bien éclairé par le grand jour, puis faites un examen minutieux des traces que l'été y a laissées...teint bronzé... peaux sèches et pelantes des morsures d'un soleil cruel, rousselures vilaines; quelques rides peut-être au front et aux coins des yeux.

La peau d'après-vacances est généralement sèche. Il faut, pour remédier à cet état faire usage au plus tôt d'une crème de nuit riche en vitamines "F", qui lui restaurera au plus tôt son onctuosité normale.

Le jour, on utilisera comme fond de teint, une de ces crèmes "vanishing" qui donne à la peau sèche et rugueuse, une surface lisse en dissolvant les particules de peaux mortes, invisibles à l'oeil, qui adhèrent à notre épiderme et le rendent rude au toucher. Une telle crème constitue un admirable fond de teint, auquel la poudre adhère plus longtemps et plus uniformément. Comme poudre, on devra faire usage d'une poudre un peu plus grasse que celle qu'on utilisera plus tard dans la saison, quand notre épiderme sera redevenu normal.

A moins d'avoir la peau grasse, on ne recourra pas à l'usage de crème à base de citron, pour activer le blanchissage de la peau. Ces crèmes à base de citron sont excellentes en temps normal, mais pas au moment où l'on s'efforce de reconditionner sa peau.

S'il est une époque de l'année où il importe de bien reconditionner sa peau c'est bien celle-ci et c'est pourquoi je vous conseille fort de vous procurer mon feuillet sur les soins de beauté, préparé tout exprès pour les lectrices de ce journal. Je vous l'adresserai sur réception d'un timbre de 4c. On m'atteint en adressant ses lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Mes autres feuillets sur les soins de beauté que vous pourrez vous procurer avec un timbre de 4c pour chacun traitent des soins des mains, des yeux, des cheveux, du développement normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, des poids et mesures normaux.

Cousine Blanche

Petits conseils

Une mince couche de cire appliquée sur le bout de vos doigts avant de peinturer un meuble ou de préparer un légume "qui tache" et vos doigts en sortiront aussi propres qu'avant.

Ne serrez pas les moustiquaires pour l'hiver avec les trous dedans. Le printemps prochain, les mouches seront les premières rendues et se sera le temps de vous protéger contre leur peu intéressante compagnie bien avant que vous ayez pensé à réparer vos moustiquaires. Avant de les mettre de côté, servez-vous donc de vieille broche mince, la broche d'une vieille moustiquaire peut-être, et raccommodez-les comme vous feriez d'une paire de bas.

Verner

Plusieurs des nôtres se sont rendus à Sturgeon Falls, le 11 octobre dernier pour assister à une réunion des membres de la Société Historique du Nouvel Ontario, réunion qui était la première du genre en cette ville.

M. et Mme O. Martel ont eu la douleur de perdre leur bébé, mort à la suite d'une maladie. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Un groupe de nos hommes partaient la semaine dernière pour les chantiers.

Lundi le 16 courant, M. le curé O. Racette, accompagné de M. l'abbé W. Bradley, de River Valley, ainsi que quelques uns de nos commissaires d'écoles, partaient pour Ottawa où ils assistaient au 10ième congrès de l'Education d'Ontario. Mercredi, M. le curé Racette, à la messe célébrée en la chapelle de l'Université d'Ottawa, donnait le sermon de circonstance.

Dimanche dernier, Verner célébrait l'anniversaire de naissance de son curé. Le soir une intéressante séance était donnée en la salle paroissiale par les écoliers du village sous l'habile direction des Révérendes Soeurs Grises de la Croix. Tous les paroissiens offrent à leur dévoué pasteur leurs meilleurs voeux de bonheur et de longue vie parmi eux.

Le pessimisme, le dénigrement, on pourrait presque dire le défaitisme, sont une maladie de notre temps. — (Tardieu).

Sois bon, mais avec simplicité, car l'orgueil de la vertu est le plus insupportable de tous. — Marc-Aurèle.

Ennuis d'automne

Comme on vous voit mourir dans l'épaisseur de l'eau,
Pénétrez dans mes yeux, rayons mourants d'automne.
Entrez, rayons, dans mon cerveau,
Pour que mon âme soit bonne.
Pénétrez dans mes yeux, rayons mourants d'automne.

Venez me rappeler l'ardeur du cher Eté,
Sur moi soyez ainsi que sur la feuille morte;
Semez en moi votre bonté
Pour que mon âme soit forte.
Sur moi soyez ainsi que sur la feuille morte.

Il m'est doux de vous voir, dans les matins mouillés,
Accrocher votre gloire aux bouleaux de la route.
Car je vivrai les jours brouillés
Où la pluie aux frimas s'ajoute.
Accrochez votre gloire aux bouleaux de la route.

Soyez lents à pâlir sur les choses d'en bas,
Glissez dans les chemins par où nous vient la Vie.
Rayons, rayons, ne montrez pas.
Sur les penchants de ma patrie;
Eclairez les chemins où nous pleurons la Vie.

Albert FERLAND

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 26 OCTOBRE 1944

Le français à Gatchell

Dans notre éditorial de la semaine dernière, une phrase laissait entendre une rumeur qui voulait que les autorités locales de l'école de Gatchell auraient pu être encouragées par des autorités dans le gouvernement ontarien.

D'après de récents développements, il semble que ceci n'est pas le cas, puisque le ministère admet dans une lettre l injustice faite aux nôtres à Gatchell et recommande le rétablissement de la classe bilingue qu'on vient d'abolir.

Nous voulons ici ajouter quelques lignes sur cette question. L'injustice envers les nôtres qui vient de se passer à Gatchell est le fait de catholiques comme nous mais qui ne sont pas de notre langue. Nous ne pouvons concevoir ni comprendre l'attitude de ces catholiques de langue anglaise qui travaillent à nous faire perdre notre langue alors qu'ils devraient au contraire, pour le bien de la cause catholique au Canada, nous aider à la conserver. C'est dommage que ces gens n'étudient pas un peu plus les statistiques des populations catholiques du pays. Ils s'apercevraient alors, s'ils ont sincères, que notre langue a été vraiement et sans aucun doute notre grande défense contre la protestantisation à bref délai.

C'est dommage encore que ces mêmes catholiques n'écoutent pas la voix d'aussi éminents prélats dans l'Eglise canadienne que les évêques McGuigan et Kidd qui, en 1937, au congrès de la langue française à Québec recommandaient fortement aux Canadiens-français de garder jalousement leur langue, que c'était la gardienne de leur foi. En cela, ils ne parleraient pas autrement que M. Henri Bourassa, celui qui a le mieux incarné nos aspirations canadiennes.

Notre langue nous est garantie. C'est le droit naturel et la constitution canadienne qui nous la donnent. Et de la part de catholiques nous pouvons dire que c'est une grave atteinte à la justice et à la charité fraternelle que nous voyons à Gatchell. Nous pourrions révéler au public des noms parmi ceux qui poussent l'affaire, et ces personnages baisseraient davantage dans l'estime des gens.

Demandez-leur pourquoi nos soldats luttent de l'autre côté, ils vous diront: c'est pour sauver les minorités. Cependant ici au Canada ils font ce qu'ils peuvent pour détruire la minorité française Quelle logique et quel fanatisme. Allez, vous serez démasqués un jour ou l'autre.

Un mot seulement pour les nôtres qui sont lâcheurs. Ceux-là sont des félons et des traitres, on les montrera du doigt au jour venu, et tous auront honte.

Pour finir, si la lutte contre notre langue et nos droits s'annonce, nous sommes prêts à combattre. Mais qu'on ne vienne plus par exemple nous parler de démocratie en cette province car elle n'existera pas.

Camille LEMIEUX

La C.C.F. à Londres

La C.C.F. fondée par feu J.-S. Woodsworth, grand Canadien s'il en fut jamais, était, au début, un parti autonomiste. Depuis l'avènement de M. M.-J. Coldwell, politicien plus souple que M. Woodsworth, elle devient, comme le parti libéral ou le parti tory, un parti impérialiste. M. Coldwell est né à Seaton, Angleterre, en 1888. Il est venu au Canada en 1910, à l'âge de 22 ans. Cela explique ses attaches profondes à la Grande-Bretagne. Au cours de septembre, M. Coldwell est allé à Londres, assister, avec plusieurs membres de son parti, à une conférence des délégués de tous les partis travaillistes du Commonwealth. Le but de la conférence était évident: uniformiser, si possible, la politique des partis travaillistes dans l'Empire. Le seul fait que M. Coldwell soit allé à Londres consulter des sympathisants et en recevoir inspiration et conseils, porte atteinte à la sincérité de sa politique extérieure. La C.C.F., parti impérialiste? Pourquoi pas? Tout arrive. Les libéraux, ces grands autonomistes de temps de paix, ne sont-ils pas devenus aussi impérialistes que les conservateurs?

"Le Bloc" L. R.

Ce qui importe d'abord

Ce qui importe d'abord, c'est que les Canadiens français fassent l'unité à l'intérieur. M. le chanoine Lionel Groulx le disait, l'autre jour, au congrès des Jeunes Laurentiens. Il y a là un scandale perpétuel dont les politiciens restent les grands responsables. C'est à eux surtout que profitent les divisions. La cavalerie de Saint-Georges inspire cette tribu de démissionnaires qui attachent à la remorque de l'impérialisme et de la dictature économique, nos outils de défense et nos armes de conquêtes. La famille a été désorganisée par les usines de guerre et la conscription. La centralisation effectue à Ottawa son oeuvre de concentration économique, sur les ruines de l'autonomie provinciale.

Edmond LEMIEUX

Une autre conversion?

M. M.-J. Coldwell, chef de la C.C.F., à peine de retour d'un voyage de plusieurs semaines en Angleterre, a porté la parole la semaine dernière au Club Canadien d'Ottawa. Il a exprimé en termes si clairs son admiration pour le peuple anglais, son désir de collaboration en matière de politique internationale que trois des journaux les plus impérialistes du pays n'ont pu s'empêcher d'y aller de leur commentaires.

Le *Journal* d'Ottawa se contente de souligner quelques phrases significatives de M. Coldwell sur les dangers que présenterait une nouvelle guerre mécanisée et sur l'impossibilité de s'isoler dans le monde moderne, que ce soit au point de vue politique, social ou économique, mais on sent la sympathie de l'auteur de la première à la dernière ligne.

Une autre attitude de M. Coldwell surprend la *Gazette* de Montréal. Les soldats lui ayant demandé quelles étaient les possibilités d'envoyer les conscrits comme renforts outre-mer, il leur a répondu "à chaque fois que dans la mesure où la C.C.F. était concernée, elle appuirait tout ce qui était nécessaire à la victoire." La *Gazette* trouve que M. Coldwell est bien en retard et se moque de le voir arriver "son petit drapeau à la main" pour participer au triomphe de la victoire, mais elle n'en constate pas moins avec joie que "son enthousiasme pour le peuple britannique et ce pour quoi il se bat s'est réchauffé d'une façon remarquable".

Le *Globe and Mail* accuse ni plus ni moins M. Coldwell d'opportunisme politique et prétend qu'il devra "faire beaucoup plus" pour faire oublier son attitude passée à l'endroit de la Grande-Bretagne et se la faire pardonner! C'est une façon comme une autre de l'encourager dans la "bonne voie"!

Le bon sens vient de la terre

Il y a des Canadiens français au Canada parce qu'il y a des habitants; sans eux, nous n'aurions jamais été; s'ils disparaissaient, nous cesserions d'être. C'est de la terre que nous sortons et c'est par la terre que nous serons. Le peu de bon sens qui nous reste en politique, c'est de la terre qu'il vient; la demi-douzaine de bons livres qui ont été écrits chez nous, ils traitent de la terre. Notre culture sera une culture paysanne, ce qui ne veut pas dire grossière, notre civilisation sera une civilisation terrienne, ce qui ne veut pas dire terre-à-terre. La terre nous fournira le particulier, l'esprit nous donnera l'universel. L'Union des deux nous permettra de faire en Amérique quelque chose d'original et de grand, quelque chose qui sera nourrissant comme le grain de blé et fin comme l'argile de la vallée laurentienne.

Gérard Filion

Choses et autres

Nous en sommes au troisième cadeau d'un milliard à l'Angleterre. Quand le Canada donne un milliard, la part du Québec, calculée selon la population, est de $300,000,000 environ. Ce qui veut dire que notre province, à elle seule, doit payer $900,000,000 à la mère-patrie de l'Ontario. Si Québec avait pu se prononcer sur ces cadeaux multiples, notre province les aurait condamnés beaucoup plus catégoriquement encore que la conscription. Ce tribut de $900,000,000 nous a été imposé, non pas par la démocratie canadienne, mais par la dictature de la majorité. Dans sa probité, monsieur Drew tiendra à nous faire rembourser et nous pourrons alors payer nos allocations familiales!

* * *

"L'une des premières choses à éviter, c'est de donner des conseils. Mais vous ne pouvez vous tromper, si vous vous en tenez à la vérité telle que vous la voyez, si vous vous gardez des promesses que vous n'êtes pas sûrs de pouvoir tenir, si vous respectez tout engagement pris, à moins que vous ne démontriez que la chose vous est impossible; rappelez-vous toujours que les gens à qui vous parlez et aussi les gens que vous écoutez sont aussi intelligents que vous".

"AL" SMITH

(*Conseils à un jeune homme qui entre dans la politique*).

Le coeur d'un homme d'Etat doit être dans sa tête.—Napoléon.

* *

On prend vite moralement l'allure de ses habits.—Joubert.

* *

Le ciel est prodigue de ses étoiles. Nous aussi, soyons prodigues de paroles bienveillantes.—Abbé Raiche.

* *

Où est la mort, l'art n'est point.—Romain Rolland

L'économie soviétique

Si la restauration de la paix pose aujourd'hui un immense point d'interrogation, c'est bien que le dictateur de la Russie ne dévoile guère ses projets. Au fait, les données du problème international sont tellement confuses et leur classement paraît si difficile que M. Staline n'ose pas parler.

Chose certaine, c'est que la Russie, comme la plupart des autres nations, aura sa charte d'après-guerre. Les peuples modernes ressemblent aux enfants mal élevés, ils n'obéissent qu'à la promesse des douceurs. Cette charte, Staline lui-même l'a présentée à l'intelligentsia russe. Sans préciser ses idées politiques, il a exposé ses principes économiques.

Et le journal économique le plus autorisé de Russie, "Sous la Bannière du Marxisme" s'est chargé d'en divulguer les grandes lignes, d'en donner la synthèse par la bouche du professeur L.-A. Leontieff. Un collaborateur d'"Amerien", Will Lissner, l'a résumée pour le bénéfice de ses lecteurs.

Le document russe prévoit d'abord que l'après-guerre sera "une époque de grands changements, de développements extraordinairement rapides... une époque exceptionnellement compliquée dans l'entrelacement des problèmes politiques et économiques".

"En outre de répondre aux besoins sociaux du peuple russe, dit Lissner, l'Etat soviétique doit réaliser de grandes entreprises. Il lui faut accumuler un fonds de réserve sociale pour mettre à point une assurance contre les accidents et les désastres naturels. Il doit encore constituer une réserve pour encourager l'expansion de la production en ajoutant aux industries déjà organisées de nouveaux moyens de production. Aussi, l'économie russe a-t-elle la tâche de prévoir un surplus pour "un gigantesque travail de construction dans le pays".

Les chefs russes se rendent compte que les pays capitalistes ont dépassé la période de révolution industrielle et se trouvent actuellement à l'aube d'une nouvelle phase de leur développement, la résolution technologique. Dans la période antérieure, les combustibles, comme les charbons; les industries lourdes, comme l'acier, étaient les agents de base. Actuellement, les forces hydrauliques, distribuées dans un très grand rayon, deviennent la source d'énergie capitale, et les industries nées de la chimie et de la mécanique, les principaux facteurs de production. En dépit d'un effort soutenu, la Russie ne pouvait rivaliser avec les pays capitalistes dans le domaine de l'industrialisation au moment de la guerre, et maintenant elle doit rivaliser avec eux sur le terrain technologique.

En admettant ce point de vue, on ne peut que s'accorder avec les économies russes quand ils disent: "La société socialiste doit envisager des tâches de proportions gigantesques dont la solution est inconcevable sans la dépense d'un surplus de travail de la part de chaque ouvrier, de chaque paysan ou de chaque professionnel de l'Union soviétique".

Pour atteindre cette fin, l'Etat demande au peuple russe de produire davantage, non seulement pour ses propres besoins, mais afin d'accroître ses surplus, seule façon de réaliser ses buts économiques. Surpasser les pays capitalistes exigera beaucoup de sacrifices, à moins que ceux-ci ne mettent halte au développement technologique.

Devant une telle expectative, la Russie soviétique nourrit donc l'intention de garder son économie fermée, espérant éviter ainsi les crises engendrées par la concurrence sur le marché mondial. Lissner ajoute que c'est même un impératif catégorique de l'économie socialiste.

Le reste va à mesure qu'ils ont l'intention de tirer avantage le plus possible des faiblesses de notre régime. Ils ambitionnent d'écouler sur les marchés mondiaux leur surplus de production, mais "ils réalisent que cette participation à la vie des marchés mondiaux expose l'économie socialiste à tous les dangers que côtoie l'économie capitaliste". Pour y obvier, ils comptent sur plusieurs expédients: accumulation de marchandises pour se protéger contre l'économie capitaliste, établissement d'industries opérant à perte, etc., ce qui présuppose une production de plus en plus intensive, par conséquent une gestion très franche et une grande productivité du travail. On comprend alors que le pays désireux de protéger avant tout les ouvriers se propose bien d'exploiter à fond la main-d'oeuvre".

André ROY

"L'Action Catholique"

Verner

(Courrier retardé)

Dimanche, le 8 octobre, le J.E.C. avait organisé une vente de pommes. Cette journée des pommes se terminait par une "partie de pommes" qui eut lieu à la salle. Les recettes de cette journée serviront à l'oeuvre des sports pour l'hiver. Félicitations à cette initiative des jeunes.

Vendredi, le 6 octobre, plusieurs des nôtres se sont rendus à Sudbury où ils assistaient à une réunion des Producteurs de lait.

M. et Mme R. Lapointe, de Sudbury, visitaient la famille X. Lachance récemment.

Le Rév. Père Bouchard, Franciscain, curé de la paroisse canadienne-française, de Welland, était parmi nous dimanche, le 8 courant. Il donna le sermon à la grand'messe.

Mlle D. Casaubon, accompagnée de sa mère, allaient rendre visite à des parents à La Sarre, P.Q. récemment.

Nos Militaires

Le militaire Lucien Côté, de l'armée canadienne, visitait la famille Paul Côté en fin de semaine.

Le soldat Aurèle Brault a rendu visite aux siens la semaine dernière.

M. l'abbé L. Bourassa, ancien curé de Lavigne, actuellement aumônier militaire dans l'aviation, était de passage à Verner récemment lors de son départ pour outre-mer.

M. Orient Venne, militaire, a visité sa famille récemment déménagée à Verner.

A Salnic, en Roumanie, l'on extrait 80,000 tonnes de sel de la mine annuellement.

* *

Le poisson qui rapporte le plus pour sa grosseur est l'esturgeon. Ses oeufs se vendent jusqu'à $400.

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Chronique du Collège

Déjà une semaine s'est écoulée. Nos lecteurs désirent peut-être connaître les principaux événements de ces derniers jours, alors nous nous empressons de les satisfaire.

Mardi après-midi, la température est idéale. L'atmosphère est tiède, le soleil brille. C'est aujourd'hui que nous reprenons les concours du Grand Tournoi, interrompu samedi dernier par une malencontreuse bordée de neige. Les esprits s'égaient, les membres se dégourdissent. Les courses succèdent aux courses...440, 880 verges ... 1760 verges...Les poitrines oppressées, se gonflent et se dégonflent tandis que les spectateurs reprennent haleine. Ce sont ensuite les courses à obstacles. Il faut franchir des chevalets, traverser des carrés à trois pieds de hauteur, s'infiltrer dans les murs. Les uns trop hauts, d'autres trop bas, on s'écroule dans les barils (l'un des coureurs affirme même y avoir laissé un partie de ses pulsations). Ensuite, ce sont les sauts: en hauteur, en longueur, à la perche, sans perche...Le course à relais vient attiser l'intérêt: munis d'un bâton, les concurrents s'élancent pour être remplacés bientôt; par d'autres, et enfin, le premier gagné, le dernier perd. A cinq heures, pas d'étude. Tous sont bien un peu ... punis. Pour se distraire l'esprit, ils assistent à une partie de balle-molle.

Jeudi, la classe de Philosophie se transporte à l'hôpital St-Joseph, pour étudier concrètement le squelette. Accompagnés du P. Gauthier, ils s'introduisent dans une salle, où, dit-on, demeure Martin (c'est ainsi que nous appelons le squelette.) Malheureusement, Martin n'est pas disponible. On lui fixe rendez-vous pour jeudi prochain. Cette fois, s'il ne veut pas nous recevoir...nous serons forcés de nous en retourner...Avant de sortir de l'hôpital, nous examinons sur notre passage les élévateurs qui montent, nous demandons des renseignements au sujet de tout: heures de visites, instruments dont se servent les infirmières, thermomètres, ciseaux... etc...

En rhétorique, comme tous le savent, on apprend à fabriquer des discours. Or, l'un des genres du discours est le plaidoyer. Donc, pour familiariser ses élèves avec ce mode de discourir, le P. Cadieux les conduisit au Palais de Justice. Ils y allèrent plusieurs fois cette semaine et tous étaient intéressée au plus haut point. Ces randonnées, il est sûr, n'auront pas été inutiles, car généralement nous ne sommes pas très familiers avec les procédures judiciaires. De plus il n'y a pas de doute que quelque rhétoriciens, épris de l'art oratoire ne se destinent à défendre les innocents et à condamner les coupables.

ENTREFILETS

On dit que le P. Noiseux, ancien professeur au Collège, lit régulièrement l'Ami du Peuple. Plusieurs élèves ayant interrogé leur mémoire à son sujet, déclarèrent qu'ils gardaient de lui un excellent souvenir; osons espérer que c'est réciproque...

Le P. Dragon, Père Provincial, est actuellement au Collège.

Les derniers élèves, ont passé, hier soir, leur examen médical. Aucune maladie grave, aucune défectuosité physique, n'ont été répérés. Nous sommes donc tous en bonne santé. On affirme que quelques-uns furent surpris d'apprendre que leur état était excellent.

Sur ce, nous nous retirons jusqu'à la semaine prochaine.

Henri LEMIEUX

Sanctuaire de castors

Par Damase Potvin

Dans le dernier rapport du ministre de la Chasse et de la Pêche, celui de 1943, M. L.-A. Richard, sous-ministre, déclare qu'il n'y a plus raison de s'alarmer au sujet de la survivance du castor, malgré peut-être qu'il sera encore nécessaire, dans certaines régions, de protéger cet intéressant animal.

Le castor est probablement l'animal à pelleterie qui a le plus occupé nos législateurs depuis que l'on a commencé à passer des lois de protection en faveur des animaux à fourrures qui peuplent nos territoires de chasse.

A certaines époques, le castor menaçait de s'éteindre tout à fait, notamment dans nos régions de l'est; d'autres fois, en certaines zones, il se multipliait à tel point qu'il devenait nuisible. Certaines années, les clubs de pêche qui avaient leur territoire dans celui du Parc des Laurentides, se plaignirent assez amèrement des dommages causés dans leurs eaux par les digues construites par les castors, et les autorités provinciales prirent mêmes des mesures pour éloigner autant que possible ces animaux des territoires de pêche tout en continuant toutefois de les protéger.

Mais par contre, il y a un certain nombre d'années, l'on a cru que le castor était sur le point de disparaître totalement et il fut défendu de le chasser pendant une période d'années, de 1932 à 1941. Cette protection lui a permis de se multiplier à tel point qu'en 1943, on permit aux trappeurs une courte saison de chasse au castor, au nord du Saint-Laurent.

Durant ces dix années, rapporte M. Richard, avec le concours de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et celui du Département des Affaires Indiennes, à Ottawa, le gouvernement de l'Extrême-Nord, plus particulièrement dans les districts plus propres à l'étendue globale dépasse aujourd'hui 50,000 milles carrés. Dans quelques-uns de ces sanctuaires alors, on ne voyait pas un seul de ces animaux et il fallut en introduire d'ailleurs. Chose assez curieuse, c'est que dans ces régions, des indiens d'âge pourtant assez avancé n'avaient jamais vu un castribou de leur vie, bien qu'ils fussent des chasseurs de métier et de nécessité. Le principe de conservation de chacune de ces réserves, c'est que personne n'est autorisé à tuer un seul castor tant que le sanctuaire n'en contiendra au moins deux milles couples. Les indiens, comprenant que cette protection était aussi bien dans leur intérêt particulier que dans l'intérêt commun, ont scrupulement respecté ces règlements et ils ont même prêté leur concours pour faire chaque année, l'inventaire des colonies de castors de ces réserves. En 1942, dans le plus ancien de ces sanctuaires, celui de "Rupert House", les sauvages avaient reçu l'autorisation de tuer pour leur compte 1,500 castors, ce qui représentait un peu moins de l'accroissement naturel. Ils n'ont consenti qu'à en tuer la moitié soit 750, de crainte de ne pouvoir consommer à temps la chair des 750 autres qu'ils auraient pu tuer.

On sait que les indiens chassent tuent et piègent le castor, non pas tant pour la fourrure que pour la nourriture de leur famille. Dans les régions ingrates du Nord, la chair de cet animal a plus d'importance pour l'indien que sa peau.

(Reproduit des Carnets de la Société Zoologique)

Regardez l'azur, aimez la lumière, et si borné que soit votre paysage, n'y oubliez jamais le coin du ciel.—Emerson.

Réunion des Anciens

Dimanche dernier, un fort groupe d'anciens assistaient à leur réunion mensuelle au collège du Sacré-Coeur. Il y eut messe à 8.15 petit déjeuner et assemblée ensuite. Au cours de cette dernière présidée par O.-J. Godin, président on fit l'élection d'un secrétaire-trésorier pour remplacer M. Lucien Piquette démissionnaire par cause de maladie. M. Gérald Samson fut élu à l'unanimité. La partie la plus importante fut le compte-rendu détaillé du délégué des Anciens aux journées de la coopération à Montréal, M. Edouard Adam. Comme les membres ont pu le constater, M. Adam n'a pas perdu son temps là-bas. Il s'est fait un scrupule dans le peu de temps où il fut là de recueillir le plus de renseignements et de détails possibles sur le fonctionnement des caisses populaires et des coopératives. Les faits rapportés par le délégué en ébahirent plusieurs. Ils démontrèrent combien le Québec est à l'avant de toutes les autres provinces dans ces domaines. Ailleurs, on compte les membres par centaines, dans le Québec, c'est par dizaines de milliers. Ailleurs, on parle de coopératives et de caisses populaires faisant des affaires par milliers de dollars. Dans le Québec, c'est par millions qu'on les chiffre. L'espace et le temps nous manquent ici pour donner des chiffres qui démontreraient l'ampleur du mouvement dans le Québec, tel que rapporté par M. Adam. Nous espérons le faire dans un prochain numéro. M. Adam, en terminant révéla qu'avec ce qu'il avait vu et appris là-bas, il était plus que jamais convaincu qu'il fallait marcher ici et avoir au moins une caisse populaire de fondée pour Noël.

L'exposé du délégué fut vivement apprécié des auditeurs et on formula un voeu que chaque fois que des assises importantes se tiendraient, que les Anciens, pour leur éducation et leur propre bien, délèguent un des leurs comme ils venaient de le faire.

On leva l'assemblée et les Anciens se rendirent en groupe avec leur aumônier, le Rév. Père Pouliot, au cimetière pour rendre hommage à nos morts. Le Rév. Père Pouliot lut les noms de ceux qui étaient tombés durant l'année et on récita le chapelet et chanta le Libera Me. Ensuite, chacun s'en retourna chez soi.

Au cours des sept premiers mois de 1944 qui se sont terminés le 31 juillet, les abatages inspectés de veaux au Canada se sont montés à 666,999 têtes, soit environ 145,000 têtes ou 28 p. c. de plus que dans la période correspondante de 1943.

OUI . . . Six Emprunts de la Victoire ont été des succès

Mais . . . **nous ne pouvons dire quels seront les résultats avant que toutes les entrées soient faites.**

On demande à SUDBURY-MANITOULIN d'acheter pour une valeur de $4,250,000 d'Obligations du 7ième Emprunt.

Nous devons fournir $4,250,000 pour permettre au Canada d'atteindre son objectif de $1,300,000,000.

Nous ne devons pas nous attendre à ce que cet emprunt dépasse son objectif et laisser les autres districts faire la grosse part.

Dès maintenant, il apparait que plusieurs personnes de ce district prennent pour acquis que les autres districts feront plus que leur part.

Supposons que les autres districts font comme nous . . . attendent de nous la grosse part.

Notre Canada n'obtiendrait pas l'argent qu'il a besoin.
(N'oublions pas qu'à ce moment-ci les besoins d'achat du Canada ont été augmentés par plus de trois cent vingt millions de dollars)

Le 7ième Emprunt de la Victoire

ne pourra pas atteindre son objectif à moins que chaque district atteigne le sien.

Sudbury-Manitoulin

n'atteindra pas son objectif à moins que VOUS ne fassiez votre part.

Pour être sur que SUDBURY-MANITOULIN atteindra son objectif achetez cette fois une obligation de plus.

LE COMITE NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

27 rue Cedar **Tél. 6-6407**

De nouveau, la France

En ces heures décisives il n'est pas un coeur canadien qui ne vibre à l'unisson de celui des Français. La France est une fois de plus le champ de bataille où se décide le sort de la civilisation. Aux souffrances de quatre années d'occupation, les combats en cours viennent en ajouter d'autres, plus terribles encore; mais tous les supportent vaillamment, car les armées alliées, parmi lesquelles se range notre armée canadienne, avancent à grands pas. L'heure de la libération totale n'est pas loin de sonner.

Que, dans la période précédant le second conflit mondial, la France ait commis des erreurs, nul ne songe à le nier. Mais, tout bien pesé, ses fautes ne furent pas pires, elles furent peut-être moindres que celles des démocraties qui maintenant luttent à ses côtés. Que de fois s'est-elle vu accuser d'impérialisme, alors qu'elle songeait seulement à assurer sa propre sécurité! C'est qu'elle n'avait pas l'Atlantique ou la Manche pour la protéger d'une éventuelle agression; depuis le 7 mars 1936, jour auquel Hitler décida d'occuper militairement la Rhénanie, elle n'avait même plus la barrière naturelle, et combien faible, du Rhin. Par un paradoxe inouï, ceux qui comptaient sur la France pour se protéger ne lui permirent pas alors les réactions qui eussent amené la fin de l'hitlérisme et clarifié le ciel, lourd d'orage, de l'Europe.

Pendant vingt ans, la politique traditionnelle de balance entre les puissances continentales n'eut d'autre résultat que de fortifier l'Allemagne au détriment de la France (Staline lui-même devait s'en plaindre!); et alors que la première était libérée de toute obligation de réparer les dommages qu'elle recevait à pleines mains des crédits qu'elle employait à se réarmer, la France était considérée comme un débiteur en défaut.

La France est entrée en guerre à l'appel de l'honneur, pour venir en aide à la Pologne, odieusement envahie. "Notre cause était juste, disait en pleine période d'occupation le courageux archevêque de Toulouse, Mgr Saliège, notre cause était juste, elle n'a pas cessé de l'être". La France perdit la première bataille parce qu'elle n'était pas prête; elle la perdit surtout parce qu'à l'exception de quelques divisions anglaises, elle était pour ainsi dire seule contre un adversaire deux fois de plus nombreux et ayant à sa disposition un potentiel industriel que peu de pays au monde peuvent égaler. N'oublions pas que pour endiguer le flot nazi, les Russes ont dû sacrifier des millions d'hommes et céder provisoirement un territoire quatre fois aussi étendu que celui de la France.

La défaite amena avec elle le long et dur Calvaire de l'occupation sous une loi de fer. Mais le peuple français, s'il fut un instant comme étourdi par le choc, ne tarda pas à retrouver son âme. On ne dit pas assez si on veut lui rendre pleine justice que c'est grâce à lui qu'une victoire alliée est maintenant possible.

Si le peuple français avait accepté de prendre la place qu'on lui offrait dans l'ordre nouveau Hitler pouvait à son gré organiser l'Europe et en faire une forteresse inexpugnable; il serait vraisemblablement aujourd'hui en possession des blés de l'Ukraine, des mines du bassin de la Donetz, des puits de pétrole du Caucase. Devant la défaillance de la France, les petits pays de l'Europe n'auraient eu d'autre ressource que de s'aligner eux aussi et d'emboîter le pas. Les Russes n'eussent pas été en mesure de porter à l'armée allemande les mêmes coups mortels qu'il lui ont assénés. L'invasion de l'Afrique du Nord devenait une aventure pleine d'aléas; que dire de celle de l'Europe?

Et voici encore. Cette lutte de chaque instant contre un adversaire sans pitié, qui voulait tarir en France jusqu'aux sources de la vie, ne lui a pas fermé les yeux sur les dangers encore plus redoutables d'ordre spirituel. La France chrétienne est restée aux premiers rangs de la résistance aux doctrines païennes, que par des procédés de séducteur on cherchait sournoisement à lui inculquer. "France, prends garde de perdre ton âme" lui ont redit les "CAHIERS DU TEMOIGNAGE CHRETIEN, publication clandestine imprimée et répandue à des dizaines de milliers d'exemplaires. Syndiqués chrétiens jocistes, adhérents du mouvement social chrétien n'ont fait qu'un bloc et la France n'a pas perdu son âme.

C'est pourquoi nous pouvons être tranquilles: demain elle reprendra au grand jour le poste d'avant-garde qu'elle n'a jamais cessé de tenir. La France ne revivra pas; elle vit. Son corps a pu être broyé, mais son âme est restée invincible.

RELATIONS

La Régie dans le tort

Le magistrat J.-S. McKessock a censuré la Régie des Prix, en cour de police et refusé d'exiger un remboursement d'un propriétaire d'auto de Sudbury. Bien que Nicholas Abraham soit coupable de refuser d'obéir à un ordre de la Commission des Prix et du Commerce, le magistrat a décidé que la Commission était coupable de fraude elle aussi. Les dépositions faites montrent que Abraham a vendu son auto, le printemps dernier, à A.-L. Harvie, acheteur de Toronto, pour 275 dollars de plus que stipulé par le plafond des prix. Harvie dit que le Bureau de Toronto de la Régie des Prix avait approuvé son prix, mais la Commission a ensuite ordonné à Abraham de rembourser l'argent. Abraham a refusé toutefois.

Chez les Créditistes

F.-D. Shaw, membre du Crédit Social pour Red Deer en Alberta, qui étudie la possibilité d'organiser le parti dans la région de Sudbury, dit que son parti briguera les suffrages dans toutes les circonscriptions électorales de l'ouest Canadien lors de la prochaine élection fédérale. M. Shaw avoue toutefois que la représentation dans l'est Canadien sera un peu éparpillée, car le Crédit Social n'avait aucunement l'intention de mettre des candidats sur les rangs seulement pour ce but. Le parlementaire de l'ouest dit qu'il est fort probable que l'Honorable Solon Low, chef national du Crédit Social ferait escale à Sudbury plus tard durant l'année. L'organisation locale a pour secrétaire et organisateur, MM. A Rathwell et J. Bradley respectivement.

Lettre d'Ottawa

(*suite de la première page*)

nier. C'est à peine le quart des membres du cabinet King, alors que la population de langue française au pays est de 30%. Quant aux sous-ministres de langue française, leur nombre est réduit à la plus simple expression.

M. King n'a pas encore fait connaître quel sera le sous-ministre du nouveau ministère de la Santé et du Bien-Etre social. On mentionne encore pour ce poste un Anglo-Canadien.

Le premier ministre ne se presse pas plus de remplir les vacances au Sénat. La Chambre haute compte 96 sénateurs. Or, en ce moment, il y a dix-neuf vacances. C'est dire qu'un cinquième des banquettes au Sénat sont vides, faute d'occupants. La Chambre haute a mauvaise presse en certains milieux. On lui reproche d'être trop nombreuse ou d'être inutile. L'insouciance que M. King manifeste à remplir les vacances au Sénat contribuera à ancrer les adversaires de cette institution dans leur conviction que la Chambre haute est trop nombreuse ou inutile.

On compte également onze vacances à la Chambre des communes. Le gouvernement canadien ne se préoccupe pas de combler ces vides en tenant des élections complémentaires. Il est décidé de ne pas en tenir avant les prochaines élections générales.

Il est fort possible, cependant, que la C.C.F. tentera d'obliger le gouvernement à tenir des élections complémentaires dans les circonscriptions de Kenora-Rainy River, Weyburn et Régina, en s'appuyant sur la loi des élections qui stipule qu'une élection complémentaire doit être tenue dans les six mois qui suivent la réception, par le directeur des élections, de l'ordre d'émettre de nouveaux brefs d'élections. Normalement, une élection complémentaire devrait être tenue dans Weyburn, circonscription du premier ministre Douglas de la Saskatchewan, avant le 30 novembre; un autre, dans Kenora-Rainy River, en Ontario, avant le 8 décembre.

LA SESSION DE REGINA

Le premier gouvernement socialiste canadien, celui de la Saskatchewan, a ouvert sa première session à Régina. Le discours du Trône a fait connaître, dans ses grandes lignes, la législation qu'il soumettra à l'approbation de la législature.

Les journaux nous ont donné un aperçu assez imprécis de la nouvelle législation du gouvernement socialiste de la Saskatchewan. Elle portera sur les ressources naturelles, le travail, l'éducation, l'agriculture, l'organisation de nouveaux départements.

Ce que nous comprenons, c'est que le gouvernement Douglas établira un fonds de reconstruction pour permettre l'érection de maisons, l'électrification rurale et le développement industriel. Il se fera donner le droit d'établir et d'exploiter lui-même des industries. Il passera également une loi pour taxer la production minérale dans la province.

Quand à la nouvelle législation ouvrière, elle s'inspire du Wagner Act. Le gouvernement Douglas remplacera la loi des relations ouvrières de la Saskatchewan passée par l'ancien gouvernement libéral. La nouvelle loi portera le nom de loi des unions ouvrières. On prétend que c'est la législation la plus parfaite qui soit au Canada. Telle est du moins l'opinion des fonctionnaires au ministère du Travail en Saskatchewan. On établira un nouveau bureau de relations ouvrières. C'est lui qui aura la charge d'appliquer la nouvelle loi. Ses décisions seront finales et auront force de loi devant les cours de justice. Il y a une stipulation concernant les employeurs qui refusent d'obéir aux décisions du bureau des relations ouvrières. S'ils persistent dans leur attitude, le bureau, après une étude soignée de leur cas, pourra recommander au lieutenant-gouverneur de nommer un contrôleur en charge de la direction et de l'exploitation de l'entreprise. La nouvelle loi va rendre la vie très dure aux unions de compagnie.

M. DREW SE CALME

Le premier ministre de l'Ontario a fini par se fermer. Il y a eu encore quelque bruit au début de la semaine. C'est ainsi que M Drew a répondu à l'ex-premier ministre Godbout qui l'accusait de semer la désunion au Canada. M. Wilfrid Lacroix, député fédéral de Québec-Montmorency, a parlé de la possibilité de boycotter les industries ontariennes. Mais le calme se fait maintenant. Il ne serait pas surprenant que les amis de M. Drew lui aient poliment déclaré qu'il valait mieux garder le silence.

Les effets de l'attitude inconsidérée de M. Drew, cependant, demeurent. Le premier ministre de l'Ontario a tenté d'isoler le Québec, en ameutant contre lui toutes les autres provinces. Il a manqué son coup. Ce qu'il a obtenu pour résultat, c'est d'isoler la province d'ontario. Un bon Ontarien, de passage, cette semaine, dans l'Ouest, était tout étonné du mécontentement qu'il y trouvait contre la province d'Ontario. Il récoltait les fruits des récents discours prononcés par M. Drew, premier ministre de cette province.

Du point de vue politique, le plus clair résultat de la conduite de M. Drew a été de ramener au Parti libéral une partie de l'opinion publique hésitante. M. Drew a fourni aux libéraux l'un de leurs meilleurs chevaux de bataille pour les prochaines élections générales: le fanatisme tory. M. John Bracken devra maintenant subir les conséquences des incartades de M. Drew. Celles-ci vont coûter terriblement cher au Parti conservateur progressiste.

PETITES NOTES

Le gouvernement russe s'est emparé des mines de nickel de Petsamo en Finlande, lesquelles avaient été louées à l'International Nickel Company du Canada. Le gouvernement canadien a reçu de Moscou $22,000,000 en compensation pour l'expropriation.

M. John Bracken, leader national du Parti conservateur progressiste, s'est enfin choisi une circonscription. Les conservateurs progressistes de Neepawa, au Manitoba, l'ont nommé comme leur porte-étendard aux prochaines élections générales. Un libéral et un membre de la C.C.F. feront la lutte à M. Bracken.

Le Congrès canadien du Travail, réuni en congrès à Québec, a adopté à l'unanimité une résolution, dans laquelle il demande à M. Drew, premier ministre de l'Ontario, de s'occuper d'abord de sa province et de ne pas s'immiscer dans la politique fédérale.

On prévoit que la récolte de pêche de cette année au Canada un total de 1,712,000 boisseaux en 1944. Ce chiffre n'a été dépassé qu'une seule fois dans les annales de la production des pêches au Canada, par la récolte de 1942.

• •

Pendant les cinq années qui ont précédé la guerre, la quantité moyenne de blé donnée aux bestiaux et aux volailles était de 32 millions de boisseaux. En 1943-44, cette quantité s'est élevée à 101 millions de boisseaux.

Les missions dans le monde

Il y a quelques mois, un journaliste de New York reçut la tâche de compiler des statistiques missionnaires concernant l'Eglise Catholique. Les découvertes qu'il fit l'émerveillèrent. Bien que n'appartenant pas à notre Eglise, voici la réflexion que ses recherches lui suggèrent: "Mais, quelle magnifique organisation qu'est votre Eglise Catholique! Elle existe par tout le monde, dans chaque coin et recoin, faisant du bien partout. Je ne soupçonnais aucunement un tel état de chose. Pourquoi, vous catholiques, négligez vous de nous renseigner davantage sur les activités de votre Eglise?"

Quelques chiffres

Le nombre total de missionnaires dépasse actuellement 200,000. De ce nombre, les missionnaires à l'étranger — prêtres, religieux et religieuses comptent 36,000 sujets, lorsque les indigènes prêtres, religieux et religieuses sont au nombre de 26,000. Il y a par conséquent, presque 140,000 travailleurs laïcs dans les pays de mission.

Cette milice d'apôtres gagne à l'église plus de 10,000 convertis chaque année. Plus de 850,000 enfants de parents catholiques sont baptisés chaque année par les missionnaires ainsi que plus d'un demi million de païens, jeunes et vieux, qui sont approchés sur leur lit de mort. Donc, un total de 1,000,000,000 âmes reçoivent chaque année, l'eau salvatrice des mains de nos missionnaires.

Les Maisons de Dieu en pays de mission, dépassent actuellement 56,000 dont 10,000 sont de grandes églises. Nous avons 33,000 écoles missionnaires fréquentées par plus de 2 millions d'enfants, ce qui équivaut à peu près aux inscriptions d'élèves dans toutes les écoles catholiques des Etats-Unis. Les grands et les petits séminaires ont une importance primordiale; nous en avons 400 en tout, où 17,000 indigènes se préparent au sacerdoce.

La plus grande gloire de nos missionnaires, qui sert en même temps de porte d'entrée auprès des âmes se trouve dans leurs activités charitables et vers les miséreux. Pour avoir une idée de ce champ d'action rappelons seulement qu'à chaque année environ 25 millions de personnes passent par nos dispensaires pour recevoir quelques soins. Nos Religieuses missionnaires dirigent environ 800 hôpitaux formant un total de 36,000 lits. La plupart de ces institutions sont très rudimentaires mais elles n'en accomplisent pas moins des merveilles pour atteindre les âmes et les gagner à Dieu. Nous avons plus de 100 léproseries qui abritent 15,000 lépreux. Dans nos asiles missionnaires pour jeunes et vieux, viennent se réfugier 130,000 de ces malheureux que l'on surnomme "les oubliés des pays de missions". N'avons-nous pas là, devant nous, un panorama des plus édifiant qui devrait nous servir de stimulant pour agir en union avec ces dignes apôtres?

Que Dieu nous ait appelé à travailler pour Lui chez-soi ou à l'ouétranger; que nous soyons prêtres religieux ou laïcs, tirons une leçon de ces chiffres qui nous indiquent autant d'êtres dont le sacrifice fut sans borne. Le troupeau des égarés reste encore innombrable 300,000,000; ils attendent nos prières, nos oeuvres et nos aumônes pour pouvoir entrer au bercail.

Laurent DURANT

"Terre des hommes"

"La terre nous apprend plus long que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste," dit Saint Exupéry.

En avion...oui, en avion...Il y en a beaucoup d'aviateurs. Et ces aviateurs sont des automobilistes qui veulent arriver à la ville voisine le plus tôt possible. Rien ne les occupe, ni les champs de blé, ni les étangs, ni les ruisseaux babillards; ils s'en vont, vite, au bout de l'horizon ne regardant que cette longue lave blanche et monotone, la route!

Il en est un qui a vu de son observatoire plus loin que ces horizons fébriles; oui, il a vu des mers avec leurs beautés sauvages, des pics qui veulent rejoindre le ciel et il a vécu des nuits parmi les constellations du firmament.

Saint Exupéry a un avion, comme un laboureur à sa charrue. L'un laboure la terre et l'autre le grand ciel bleu et chacun retrouve la joie dans l'accomplissement de son devoir.

"Un spectacle n'a pas de sens, sinon à travers une culture, une civilisation, un métier."

Il a le métier des airs. Il vient de partir, Saint Exupéry; c'est son premier vol. Maintenant il est un homme puisqu'il est responsable devant l'univers de ce qu'il fait. Henri Guillaumet lui a dit avant son départ: "L'Espagne que tu vas traverser est une amie. Ici, montrant un point sur la carte, tu reconnaîtras une chaumière: là sont des amis que te porteront secours en cas de panne." La carte du navigateur s'anime comme un rêve.

C'était la nuit. Là-haut, on n'y voyait que du noir, des nuages noirs. On aurait dit que les étoiles avaient rendu visite à la terre. On les voyait scintiller. C'étaient les étoiles pâles des chaumières attachées au flanc des coteaux, dans le fond d'un vallon. Ici des êtres pleuraient, plus loin on riait, plus loin encore on s'aimait. Et tout un drame se déroulait devant ses yeux; pour lui ce n'était pas la nuit. Ce spectacle avait un sens à travers son métier, un sens plein de vérité.

Voilà son ami, Mermoz voulant bâtir un pont au-dessus des Andes. Et, un jour, à force "d'essayer" il se vit prisonnier des Andes. Pas prisonnier pour longtemps car ne s'est jamais prisonnier. Il lança son avion dans le vide et déboucha dans la plaine. Mermoz essaya la nuit, l'océan il les soumit.

"Ainsi Mermoz avait défriché les sables des déserts, la montagne, la nuit et la mer"

Après douze années de travail, il était parti pour ne plus revenir. Il avait fait comme tant d'autres. Il s'était enfui dans le fond des mers.

"La mort est un acte qui est dans l'art du métier."

Et ce métier prend sa grandeur dans l'union des hommes et dans leurs relations.

L'avion est un instrument d'analyse d'où Saint Exupéry passe en revue des contrées perdues, des campagnes habitées; il lit sur ce grand tableau toute une histoire l'histoire des peuples.

Il observe en maître géologue. Des volcans ont saigné leurs laves en de grands ruisseaux noirs qui descendent et vont se perdre sous les lichens et la terre.

Le ciel répond à la terre: là-haut, c'est l'infini, l'impondérable...

Sur la terre, on n'y voit que des énigmes dans l'être humain, énigmes d'un Pierre Termier devant cette terre massive.

Ah! si on lui avait donné un avion à celui-là, en aurait-il fait une synthèse? aurait-il compris le pourquoi de son âme: il le comprenait, et voulait le comprendre davantage.

Et dans toutes ces empreintes divines, ainsi que Termier, Saint Exupéry a découvert le goût de l'éternité.

Un autre voyage le trouva en panne au désert sybérien. Là où il y a du silence, où Psichari a trouvé Dieu. Saint Exupéry a aussi découvert Dieu.

Saint Exupéry a vécu avec la terre. Il faisait corps avec toutes ses beautés. Il a appris bien des leçons et il tâche de nous les enseigner.

Jean GOULET

Les pensées élevées sont aussi nécessaires à l'amour qu'à la vertu. Mme de Staël.

Heureux le jeune homme qui rend à sa mère les contentements et des caresses qu'il en a reçus. Et puisse-t-il un jour soutenir la vieillesse de celle qui a soutenu ses premiers pas. — Bersot.

Des nouveautés de France

dans la Collection Catholique

AINSI DONC ENCORE UNE FOIS—Paul Claudel. 64 pages .40s

LES SIGNETS DU MISSEL—René Fernandet. 64 pages .40s

HOMMES, MES FRERES—A.D. Sertillanges, O.P. 64 pages .40s

LACORDAIRE ET NOUS—François Mauriac. 64 pages... .40s

SA SAINTETE PIE XII—M.S. Gillet, O.P. 64 pages ..... .40s

REJOINDRE DIEU—R.M. Bruckberger. 64 pages .... .40s

LA VIE DE JEANNE D'ARC—par elle-même. 64 pages .40s

LE SANG, LA CROIX, LA VERITE—Sainte Catherine de Sienne. 64 pages.............. .40s

LA RETRAITE AUX HOMMES CHEZ LES DOMINICAINS André David. 100 pages.. .50s

NOTRE-DAME de Charles Péguy.......... .40s

Librairie "Loisirs"

Les femmes et la guerre

Marine. — Le 26 août 1944, le Corps auxiliaire féminin de la Marine a célébré son second anniversaire. Aujourd'hui plus de 5.000 femmes, capables et bien entraînées, ont assumé des tâches qui leur conférent une bonne part des responsabilités généralement réservées aux hommes. Dans maintes stations navales au Canada, à Washington et à New-York, à Terre-Neuve et au Royaume-Uni, la Wren a fourni ses preuves.

Récemment encore, des bibliothécaires Wrens sont arrivées à Londonderry, en Irlande du Nord, pour y mettre sur pied un service de lecture pour les membres de l'Aviation outre-mer. Elles seront chargées de leur procurer de la lecture et de l'aide dans les cours de formation intellectuelle et d'installer une salle de lecture canadienne.

Deux catégories de recrues Wrens sont en forte demande: les serveuses de mess et les conductrices. Les premières sont réclamées pour les cafétérias des grandes bases côtières qui nourrissent jusqu'à 1.600 marins. Quant aux conductrices, elles conduisent des cars d'Etats-major, des camions et des autobus.

Armée. — Le nombre des engagements dans le Corps auxiliaire féminin de l'Armée atteint 16,400 et se place ainsi, au point de vue numérique, à la tête des autres services féminins. Fondé le 13 août 1941, le Corps vient de célébrer son troisième anniversaire et compte des membres en France, en Italie, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et partout au Canada.

sions sont diluées à raison d'une partie d'émulsion pour 10 parties

En France, son avant-garde fut un contigent faisant partie de la troupe théâtrale qui présente la Revue de l'Armée. Ces jeunes femmes furent bientôt suivies par un autre groupe qui assuma des tâches de secrétaires et de commis. Les membres du Corps auxiliaire féminin de l'Armée en Italie servent plus à l'arrière.

Le programme d'entrainement a été étendu de façon à permettre à ces jeunes femmes de suivre des cours de quartiers-maîtres et de sergents quartiers-maîtres au centre d'entraînement des services auxiliaires de l'Armée du camp Borden, dans l'Ontario. Pour être éligibles, les élèves doivent avoir au moins le grade de caporal et être employés à l'époque dans les magasins de quartiers-maîtres, ou être considédées comme aptes pour ce genre de travail.

Des officiers d'éducation du Corps auxiliaire féminin seront nommés dans les districts militaires et les commandements de tout le Canada. La discussion des projets d'après-guerre devient de plus en plus populaire. Des officiers d'éducation attachés aux différentes unités ont expliqué les idées et mesures de réadaptation du gouvernement, et les CWAC sont encouragées à discuter leurs projets personnels pour l'après-guerre.

Aviation. — Au début de sa quatrième année d'existence, la Section féminine de l'Aviation compte actuellement plus de 16,800 recrues.

Des membres de la Section féminine servent au Royaume-Uni depuis l'été de 1942. Elles remplissent actuellement des postes importants dans les stations mixtes qui comprennent des aviateurs canadiens et britanniques. Un de leurs officiers de mess est chargé de toute la nourriture servie dans les cantines et mess du groupe de bombardement canadien.

Les membres de la section ont dû apprendre à conduire sur le côté gauche des routes anglaises, des véhicules construits pour prendre la droite; elles tracent le cours des avions de chasse canadiens au-dessus du territoire du Reich; elles accomplissent, en un mot, un grand nombre de tâches nécessaires au maintien de la puissance combative de notre aviation.

Services médicaux. — En septembre 1944, 3,704 femmes faisaient partie des services d'infirmerie des forces armées. 269 sont dans les services d'infirmerie de la Marine, y compris 71 outre-mer; 3,038 sont dans le Corps Médical de l'Armée, dont 2,067 outre-mer; 397 dont 44 outre-mer, sont dans l'aviation. En outre, les forces armées comptent, à l'heure actuelle, 54 femmes-médecins: 6 dans la marine, 37 dans l'Armée et 11 dans l'Aviation.

Services volontaires féminins. — L'organisation des Services volontaires féminins au Canada n'est qu'une partie d'une vaste "communauté" mondiale. Les S.V.F. sont organisés en Irak, en Palestine, aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, aux Indes, au Portugal et en Afrique Occidentale.

Au pays même, le besoin de volontaires est encore très grand. Des centaines d'activités croissent et s'adjoignent d'autres domaines créés par les besoins changeants de la guerre.

Le travail de cantines et de centres de réception, etc. est toujours le plus urgent. Les soins à l'enfance occupent également une place importante et, cet été, des milliers d'enfants ont pu jouir de vacances dans des camps bien organisés et jouer sur des terrains de jeux sous la garde de surveillantes.

Un centre des services volontaires a lancé une campagne de couture pour transformer des vêtements inutiles en robes, costumes et pièces de layette pour les enfants d'Europe. Un autre fait des confitures pour la Croix-Rouge. Un troisième dirige le triage et la vente de vieux timbres pour venir en aide à un groupe d'enfants à Londres. Les volontaires qui s'occupent de l'enregistrement des donneurs de sang et de la préparation des nécessaires pour ce service fournissent de longues heures de travail.

Blezard Valley

Dimanche à sept heures du soir, M l'abbé Filiatreault bénissait les mariages de Mlles Lucille et Léonne Rainville à MM. Lucien et Jean-Paul Prévost. Les jeunes mariées vêtues de longues robes de satin blanc portaient des bouquets de roses, et chacune un voile court. M. H. Rainville et M. E. Provost (père) servaient de témoins. Mme D. Couillard touchait l'orgue tandis que Mmes A. Langdon et E. Lafontaine chantèrent des cantiques à la Ste Vierge. La bénédiction du St-Sacrement clôtura la cérémonie Ensuite les invités se rendirent chez M. H. Rainville où une réception était donnée en l'honneur des jeunes couples. Mme H. Rainville, mère des mariées, servait le thé aidée de Mmes R. Bélisle et O. Matte. Les jeunes époux éliront domicile à Sudbury. De nombreux cadeaux furent présentés aux mariés.

Lundi à huit heures à une grande messe, M. l'abbé Filiatreault bénissait l'union de Mlle Laurette Séguin à M. Lionel Prévost. La mariée, vêtue d'une longue robe de chiffon blanc et une légère voilette, entra au bras de son père au son de la marche nuptiale. Elle portait un bouquet de roses. M. Emmanuel Prévost (père) servait de témoin à son fils. Après la cérémonie religieuse, on servit le vin et un goûter chez MM. D. Séguin et E. Prévost. L'heureux couple partit ensuite pour North Bay et les environs. Mme Prévost portait un costume vert avec accessoires bruns. A leur retour, ils éliront domicile à Sudbury.

A ces nouveaux mariés, nos voeux sincères de bonheur.

BAPTEMES

A M. et Mme Albert Bélisle (née Estelle Moncion) est né un fils le 6 octobre, baptisé le 8, sous les noms Robert-Jean-Guy. Parrain et marraine M. Germain Bélisle, frère de l'enfant, et Mlle Simone Bélisle, tante de l'enfant.

A M. et Mme Robert Couture (née Anna Séguin est né un fils baptisé sous les noms Joseph, Cyrille, Réjean. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Frappier, de Chelmsford, oncle et tante de l'enfant.

Il y eut un concours de labour le 11 octobre sur la ferme de M. Napoléon Belcourt. Les résultats seront donnés plus tard.

M. Rémi Millette, inspecteur des écoles séparées, a visité notre belle école. M. Millette offre ses félicitations aux contribuables pour avoir si bien réparé leur école. Il parut très satisfait du travail et du progrès des élèves.

La "Frontière" pénètre partout

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE

ATTENTION !

Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

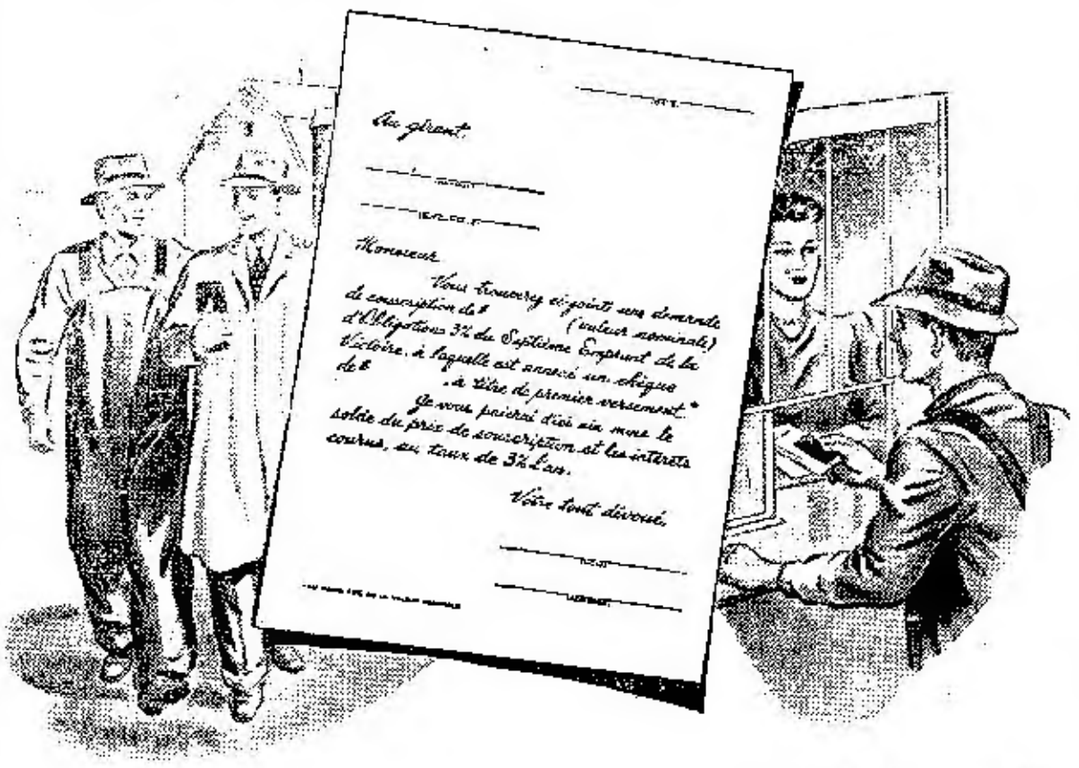
49 rue Cedar Téléphone 3-0611

EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Votre vendeur d'Obligations de la Victoire a cette lettre

DEMANDEZ-LUI-EN UN EXEMPLAIRE

Elle vous facilitera l'achat d'Obligations de la Victoire à votre banque. Vous les payerez aux dates qui vous conviendront



Remplissez les blancs de cette lettre et remettez-la à votre vendeur: c'est l'autorisation donnée à votre banque d'acheter pour vous des Obligations.

Vous avez six mois pour vous acquitter envers votre banque. Les intérêts des Obligations vous remboursent les intérêts de votre emprunt.

VOUS voulez faire tout en votre pouvoir pour mettre fin à la guerre. Vous voulez donc acheter des Obligations de la Victoire. Vous voulez sans doute en acheter le plus possible.

Vous reconnaissez que nous avons, nous civils, des devoirs envers nos gars outremer. Vous vous rendez compte que les approvisionnements de toutes sortes, à l'usage de nos combattants, ont considérablement diminué et doivent être renouvelés. Vous savez qu'il faut plus de munitions que jamais pour nos troupes.

Vous aimeriez à acheter plus d'Obligations, dites-vous. Très bien. Voici comment il faut faire: Vous pouvez vous procurer des Obligations payables au fur et à mesure que vous touchez de l'argent. N'importe quelle banque vous consentira un prêt à ces fins et les intérêts de vos Obligations seront l'équivalent des intérêts de votre emprunt à la banque. Tout ce que vous avez à faire, c'est signer la lettre dont nous publions ici le fac-similé. Demandez-la à votre vendeur d'Obligations de la Victoire. Vous faites un premier versement de 10%, au moment de la souscription et vous payez la différence à votre convenance, au moyen de paiements répartis sur une période de 6 mois. Vous contribuerez ainsi à la victoire de nos armes. Vous aiderez votre Pays et soutiendrez nos combattants. Vous y trouverez d'ailleurs un avantage personnel. Plus tard, lorsque la paix sera rétablie, vous aurez de l'argent à votre disposition pour réaliser vos projets, notamment pour améliorer votre ferme et votre foyer.

Tout pour la Victoire—Achetons des

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

44F-1W-L LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

LE COMITE NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

27 rue Cedar Tél. 6-6407

Pour semer des foyers de vie

Même s'il est peu de gens de nos jours que s'en rendent compte le don de la vie est le pus précieux dont jouissent les mortels. Et pour peu qu'ils aient le sens de la gratitude, les hommes devraient s'employer d'abord à préserver la vie, à la conserver, puis ensuite, à la transmettre dans un état enrichi, si possible.

Dans les villes, on le sait, les familles ne durent au plus que quatre générations. Il faut que les campagnes viennent sans cesse y renouveler les effectifs humains, sans quoi les populations s'éteindraient. Cette seule raison devrait suffire à démontrer l'importance de maintenir un sain équilibre entre nos populations, de retenir à la campagne par tous les moyens possibles, la plus forte proportion de notre capital humain.

Là n'est pas cependant la tendance du siècle. L'exode rural se poursuit à une cadence régulière; il s'est même sensiblement accéléré depuis le début des hostilités. Il est donc d'une extrême importance, dans le but toujours de conserver la vie, de s'employer à endiguer ce flot de nos énergies humaines.

Or, l'un des plus efficaces moyens de retenir à la campagne les effectifs qui y vivent encore, d'y retourner ceux qui auraient chance d'une réussir, est la colonisation. Pour coloniser cependant, il faut mettre en valeur de nouvelles richesses et les rendre accessibles aux familles désireuses de s'établir. Et cela coûte de l'argent. Etant donné qu'il y va de la conservation de la vie, n'est-il pas du devoir des pouvoirs publics de faire en sorte de favoriser de l'accès à la terre tous ceux qui veulent s'y établir. Et le capital humain, seul capable de transmettre la vie, ne doit-il pas avoir préséance sur le capital argent?

D'autre part, du seul point de vue pécuniaire, l'ouverture de nouvelles terres ne constitue pas une dépense mais un placement de tout repos, le plus sûr que puissent faire les corps publics. La valeur d'un lot de colon augmente d'année et année.

La tâche de l'après-guerre, la plus difficile entre toutes, sera de créer pour tous du travail, de permettre à chacun de gagner sa vie. Au lieu de dépenser des argents sans retour, si l'on s'employait à développer de nouvelles richesses, l'on serait d'avance assuré de l'efficacité du placement et, ce qui a plus de prix encore, l'on contribuerait à semer des foyers de vie.

C.-E. COUTURE

Maison idéale pour l'ouvrier

Durant la guerre, de nombreuses familles ont vécu dans des logements surpeuplés où les conditions n'étaient pas très intéressantes. Aussi, rêvent-elles à l'après-guerre alors qu'il sera facile de se construire une maison, que les matériaux et la main-d'oeuvre ne représenteront plus le même problème.

Pour venir en aide à ceux qui projettent d'édifier une maison après les hostilités, la "Workers Educational Association", de Toronto, a poursuivi une série d'enquêtes afin de connaître le genre de maison moderne que les ouvriers aimeraient habiter.

Avec le concours d'architectes et de sociologues, on a ensuite dressé les plans de cette maison idéale. Voici un peu comment elle sera bâtie et les commodités qu'elle renferme.

Au rez-de-chaussée, il y a la salle de bain et une chambre à coucher, à l'usage du membre de la famille, âgé ou malade, qui ne peut monter l'escalier.

La chambre de bain se trouve à proximité de la porte de service, de sorte que les enfants pourront entrer et sortir sans traîner la boue et la neige dans toute la maison.

Il a beaucoup d'armoires, dont deux dans chaque chambre à coucher. Il y en a aussi dans les halls, et il y a un spacieux vestiaire dans le vestibule d'en avant. Enfin, on trouve une soupente à conserves au pied de l'escalier de la cave.

L'un des avantages de la nouvelle maison, c'est la cuisine-dînette combinée où six convives peuvent se mettre à table. La dînette conduit au vivoir sous une grande voûte, ce qui donne beaucoup d'espace pour les réceptions du samedi soir. Les murs sont dessinés de façon à placer aisément les meubles, trois des murs pouvant recevoir le chesterfield.

Les fenêtres sont disposées pour que l'air circule le plus possible.

La salle de jeu et le séchoir à linge sont dans la cave, et une cloison met cette pièce à l'abri de la poussière de la fournaise. Le linge est étendu sur des séchoirs que maman hisse, au moyen de poulies, jusqu'au plafond afin de permettre aux enfants de se livrer à leurs jeux. Papa a son propre atelier.

Le chauffage à air chaud et climatisé recueille la presque totalité des suffrages et on a décidé d'installer un appareil de climatisation. On estime que la maison coûtera environ $4700, aux prix d'avant guerre de Toronto.

Au mois d'octobre, la première maison de ce genre sera l'enjeu d'une loterie dont les recettes serviront à poursuivre des recherches encore plus approfondies sur le logement au Canada. L'expérience acquise bénéficiera aux ouvriers qui désirent se construire une maison après la guerre.

St-Charles

Mardi matin à neuf heures avaient lieu en l'église de Sturgeon Falls, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, les funérailles de M. Emile Lalonde, décédé à l'hôpital St-Jean de Brébeuf de Sturgeon. Il était citoyen de St-Charles, et il fut transporté d'urgence à l'hôpital après une attaque de paralysie, dont il ne revint pas. Il était âgé de 40 ans.

Il laisse pour le pleurer, son épouse, née Clara Dignard, deux fils, Marcel et Yvon; trois filles, Gabrielle, Réjeanne et Georgette. Deux frères, Rémi, de St-Charles, et Henri de Sturgeon Falls; trois soeurs, Mme Henri Quenneville, de Minnow Lake, Mme Alfred Charron, de Markstay et Mme Elie Beaupré, de Cartier. Le Rév. P. Marchand, officiait et l'inhumation se fit au cimetière de Sturgeon Falls.

Nos sincères sympathies à la famille.

Notre curé, M. l'abbé L. Séguin, est de retour d'un voyage à Ottawa.

M. Alex Bédard, choisi comme délégué, se rendait au Congrès d'Association d'Education à Ottawa.

Mme Camille Brisson fut transportée d'urgence à l'hôpital de Toronto la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Frederick Gour est de retour de l'hôpital de Sudbury après avoir subi une grave opération.

M. et Mme Edouard Roy, de Hull, étaient visite à de nombreux parents ici durant une quinzaine. M. et Mme Aldéric Roy, de Sturgeon Falls, les accompagnaient.

M. Gérard Lamontagne et M. Rhéal Cignac, de Sudbury, étaient de passage ici en fin de semaine.

M. et Mme Georges Marois, de Sudbury, étaient M. et Mme Marois dimanche dernier.

Mlle Aline Robineau, garde-malade, visitait M. et Mme Lucien Robineau, en fin de semaine.

M. et Mme Jos. Cardinal, de Sudbury, était de passage ici dimanche.

M. et Mme Osias Roy, M. et Mme Aurèle Viau, M. et Mme Omer Roy, ainsi que Ernest Roy, visitaient M. et Mme R. Taylor durant la semaine.

Mlle Cécile Lapointe visitait M. et Mme Alfred Lapointe en fin de semaine.

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions
La Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6802

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts
Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7646 11 RUE ELM, EST

CULTIVATEURS!
DONNEREZ-VOUS UN COUP DE MAIN CET HIVER?

Si vos services ne sont pas requis sur la ferme cet hiver vous devriez prendre un autre emploi.

L'on a besoin de travailleurs additionnels pendant l'hiver pour les opérations forestières—comme la coupe des billes, du bois de pulpe et de chauffage—les mines de métaux de base et de charbon, les conserveries et les entrepôts frigorifiques de viande, la manutention du grain, l'entretien des voies ferroviaires, les fonderies et autres entreprises de haute priorité, selon les régions.

Veuillez vous adresser:

au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif; ou

au plus proche agronome provincial; ou

à votre Comité paroissial de Production intensive; ou

au plus proche bureau de Placement provincial.

Une réponse favorable à cet appel est importante pour l'intérêt national—aussi vous prie-t-on de faire diligence.

L'ajournement du service militaire sera maintenu tant que vous serez absent de la ferme pour du travail essentiel approuvé.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

MINISTÈRE DU TRAVAIL
HUMPHREY MITCHELL, Ministre du Travail — A. MacNAMARA, Directeur du Service sélectif national

Cette annonce est publiée par le ministère fédéral du Travail à l'appui du Programme fédéral-provincial de main-d'oeuvre agricole.

Saint-Jean-de-Brébeuf

Les RR. PP. Albert Brossard et Georges Mongeau, de la Compagnie de Jésus, de Montréal, commenceront dimanche prochain une retraite pour tous les paroissiens. Comme nous n'en avons pas eu depuis deux ans, l'église devrait être remplie à chacun des exercices, soirs et matins.

La première semaine sera pour les dames et jeunes filles, et l'autre pour les hommes et jeunes gens.

Comme la grande fête du Christ-Roi sera célébrée dimanche le 29, il y aura Communion générale pour tout le monde, sermon à toutes les messes et exposition du très Saint Sacrement, tout l'après-midi. Le soir à 7 heures commenceront les exercices de la retraite. Ce sera donc des jours de prières que tous les paroissiens devraient se faire un devoir de ne pas manquer car ce sera peut-être la dernière retraite pour quelques uns parmi nous.

BEAU RESULTAT DU BINGO

Le 16 octobre, le sous-sol de l'école Notre-Dame était rempli à capacité à l'occasion du premier binguo de la saison. Grâce au magnifique travail des organisatrices, cette soirée fut un succès. La râfle du service de coutellerie a rapporté la somme de $113.95 et le résultat total fut de près de $265.

Le prochain bingo, organisé par les hommes de la paroisse, aura lieu le 13 novembre. Les billets de la râfle de $100.00 en argent sont déjà en vente.

MARIAGES

Il y eut trois mariages à l'église St-Jean de Brébeuf dernièrement. Ce sont ceux de Mlle Thérèse Jancau à M. Elzéar Tremblay, Mlle Marguerite Trudeau et M. Melvin Audrey, Mlle Valencia Therrien à M. Albert Robert, tous de la paroisse.

VA-ET-VIENT

Mme Joseph Desgroseillers, ainsi que M. Lionel Desgroseillers, d'Alexandria, visitent actuellement la famille Louis St-Louis.

Mlle Irène Deshaies, trésorière générale de la Jeunesse Ouvrière Catholique féminine, de Montréal, est dans notre ville pour quelques semaines afin d'aider au lancement d'une section Jociste. Mlles Deshaies est l'hôte de Mlle Edna Frappier.

FUNERAILLES D'EDGAR PELLETIER

Dimanche dernier à 2 heures de l'après-midi avaient lieu, les funérailles d'Edgar Pelletier, âgé de 19 ans, décédé au sanatorium de London la semaine dernière, après plusieurs mois de maladie.

Né à Gagarna, où il fit ses études, Edgar vint demeurer à Sudbury il y a deux ans, et travailla pour la Compagnie du nickel à Copper Cliff.

Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f., curé, chanta le Libera et l'enterrement eut lieu au cimetière catholique de la ville.

Le service fut chanté lundi matin à 9 hres en l'église St-Jean de Brébeuf. Outre son père, M. Paul Pelletier et sa belle-mère, de 114 rue King, le jeune Pelletier laisse pour le pleurer quatre frères, Arthur, Gérald, Raymond et Ernest, ainsi qu'une soeur, Germaine, tous à la maison.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

O.-J GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Les Canadiens de la ligue Nationale ouvriront la nouvelle saison de hockey au Forum de Montréal, samedi, le 28 octobre contre les Bruins d'Arthur Ross. Si les Habitants n'ont pas un alignement trop affecté par les nouveaux règlements du circuit Dutton, on s'attend à ce qu'ils l'emportent dans cette joute initiale.

• •

En parlant des Canadiens, il est à espérer que le trio Lach, Blake, Richard sera encore à l'avant-garde de l'équipe cette année. On se souvient du beau travail accompli par ces trois étoiles l'an dernier.

• •

Brian Hextall, as des Rangers l'année dernière, ne pourra évoluer pour le New York cette année; il en est de même pour Dang Bentley des Eperviers de Chicago. Les deux fameux joueurs de hockey ont été "gelés" sur leurs fermes par le Service Sélectif.

• •

A part de Nick Metz, Babe Pratt, Mel Hill, Gordon Davidson et Lorne Carr, les Maple Leafs de Hap Day sont encore une équipe de jeunes joueurs. Les Leafs pensent avoir ce qu'il faut pour tenir tête aux Canadiens, d'après l'opinion récente du Toronto Daily Star.

• •

Les Maples Leafs tentent en vain d'obtenir les services de Paul Bibault, cerbère du Canadien. Dick Irvin aurait répondu à leurs demandes en suggérant l'échange de Bob Goldham et de Gaye Stewart pour Bibault. La gérance du Toronto a qualifié cette réponse comme "insensée" malgré les mérites qu'elle ne cesse d'attribuer à Bibault. Tant que Irvin n'aura aucune clarification au sujet de Bill Durnan on ne peut blâmer ses exigences.

• •

Le tournoi Athlétique récemment tenu au Collège Sacré-Coeur a été d'un succès inattendu. Les élèves ont manifesté de l'intérêt dans tous les événements et plusieurs y ont pris part. Le tournoi était la répétition d'une tradition annuelle au Collège; la classe de Belles-Lettres produisit le plus grand nombre de gagnants dans tous les événements.

TRIBUNE LIBRE

Les motifs qui animent la campagne contre les allocations familiales.

La campagne que le premier ministre Drew a déclanchée contre les allocations familiales n'a pas d'autre but que de faire oublier à l'électorat la faillite de son régime et de lui fournir le prétexte de tenir une élection provinciale avant le retour au pays des membres des forces armées, a déclaré récemment le leader ontarien du C.C.F., E.-B. Joliffe, dans l'un des plus importants discours qu'il ait prononcés depuis qu'il est à la tête du C.C.F. dans cette province.

M. Joliffe a affirmé que si Drew était défait en chambre sur cette question et qu'il donnait sa démission par la suite, le C.C.F. serait prête à former le prochain gouvernement de L'Ontario.

"M. Drew soulève un problème qui est faux parce que cette mesure a été adoptée par le parlement et qu'elle est maintenant une loi en force, a dit M. Joliffe. S'il croit la loi inconstitutionnelle, il n'a qu'à soumettre le cas aux tribunaux, car une élection provinciale ne changera rien.

L'intention du premier ministre Drew a soulevé cette question parce qu'il veut tenir une élection basée sur les préjugés de race et l'isolationisme provincial, dit Joliffe. Il savait que le C.C.F. et les libéraux lui feraient la lutte sur cette question à la session. "M. Drew cherche une excuse pour tenir une élection prochainement si possible, avant les troupes d'outremer et si possible aussi, avant les élections fédérales au cours desquelles le parti tory sera éliminé comme il l'a été dans toutes les provinces à l'exception de l'Ontario."

Election non-nécessaire. Une élection provinciale n'est "ni nécessaire ni à désirer" avant le retour des membres des forces armées, dit-il. La loi électorale, y compris la loi concernant le vote des membres de l'armée active, n'ont pas été revisées comme elles devraient l'être (Si une élection est tenue avant la revision de cette loi, pas un seul soldat en dehors de l'Ontario ne pourra voter. Le Gouvernement devra procéder au vote par procuration si ouvertement dénoncé par M. Drew lui-même l'an dernier.)

Si M. Drew est défait en Chambre sur la question qu'il a soulevée, une élection ne sera pas nécessaire, dit M. Joliffe. Le premier ministre a cependant devant lui une double alternative. Il peut se soumettre à la volonté de la majorité de changer sa politique, ou bien il peut démissionner et céder sa place à un nouveau gouvernement.

"Le C.C.F., étant le groupe le plus nombreux après le parti conservateur, est prêt à former un nouveau gouvernement en Ontario s'il est requis de le faire", a ajouté le chef de l'Opposition. "Quel que soit le résultat, nous laisserons la majorité décider régulièrement et en temps propice. Vous pourrez être assurés qu'un gouvernement C.C.F. va vaincre ou périr avec la politique et le programme qu'il a soumis aux élections d'août 1943."

Maurice OUIMET.

M. et Mme E. Tardif, de 131 rue King, ont reçu la visite de leur fille, Eva. Après avoir passé quelques jours de vacances avec ses parents, elle retourna à ses études au Couvent Notre-Dame-de-Lourdes, à Sturgeon Falls.

Les cultivateurs qui ont des camions peuvent s'en servir jusqu'au 15 novembre pour transporter les moissonneurs à leur travail aller et retour, dit l'Administrateur de la Commission des prix de guerre.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6182
28 rue Beech

Au REGENT
Dimanche à minuit, lun. mar. mer. jeu
Jean Arthur et Lee Bowman
dans
IMPATIENT YEARS
En plus, de courtes scènes choisies

Théâtre CAPITOL Sudbury
Dimanche à minuit, lun. mar. mer. jeu.
Double Indemnity
avec Barbara Stanwyck, Fred MacMurray, Edw. G. Robinson

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. LES 26, 27, 28 OCTOBRE
DEER SLAYER ..... Bruce Kellog, Jean Parker
DEATH VALLEY RANGERS ..... Ken Maynard
En plus: Caricature en couleurs et Chapitre 1 de "The PHANTOM"
LUN. MAR. MER. LES 30, 31 OCTOBRE ET 1 NOVEMBRE
MIRACLE OF MORGAN'S CREEK ..... avec Betty Hutton
aussi
LADY FROM LISBON
Et dernières nouvelles mondiales

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
JEU. VEN. SAM. LES 26, 27, 28 OCTOBRE
CYCLONE ON HORSEBACK ..... Tim Holt
DETECTIVE KITTY O'DAY ..... Jean Parker et Tim Ryan
Et en plus: Chapitre 2 de "The Flying Cadets — Caricatures et dernières nouvelles.
Vendredi soir, le 27 octobre, le REVIVAL au Rio sera:
"BEDTIME STORY" avec Loretta Young
LUN. MAR. MER. LES 30, 31 OCTOBRE ET 1 NOVEMBRE
THOUSANDS CHEER
avec Kathryn Grayson, Gene Kelly et beaucoup d'autres étoiles aussi
"OKLAHOMA OUTLAWS" et "MEATLESS FRIDAY"

Première porte automatique dans un wagon canadien

POUR LE CONFORT DE CES DAMES: La Compagnie du Pacifique Canadien vient de terminer à ses usines Angus, à Montréal, la reconstruction d'un wagon-lits qui comporte plusieurs importantes améliorations visant à accroître le confort des voyageurs, tout particulièrement des femmes et des enfants. La principale est une porte munie d'un dispositif électro-pneumatique qui en permet l'ouverture automatique — un grand avantage quand on entre dans le wagon avec des bagages. Une attention spéciale a aussi été apportée à la salle de toilette des dames, où ont été installés l'éclairage tubulaire moderne, une table de maquillage et une tablette en plastique noir pour déposer les sacs à main.

—Photo C.P.R.